Кл 79/75

SACRISTIE PATRIARCALE DITE SYNODALE DE MOSCOU

+

Ея Сіятельству,

Графинѣ Аннѣ Егоровнѣ Толстой,

усерднѣйшее приношеніе

отъ Издателя.

12го Января,
1860 г.

SACRISTIE

PATRIARCALE DITE SYNODALE,

DE MOSCOU.

Кл 79/75

925

SACRISTIE

PATRIARCALE DITE SYNODALE,

DE MOSCOU.

PAR

РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА

l'Archimandrite Sabas.

—

MOSCOU.

DE L'IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE.

1859.

2002134288

РОССИЙСКАЯ
ГОСУДАРСТВЕННАЯ
БИБЛИОТЕКА

124-04

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ тѣмъ, чтобы по напечатаніи представлено было въ Цензурный Комитетъ узаконенное число экземпляровъ книги. Октября 8-го дня, 1859 года.

Цензоръ, Профессоръ, Протоіерей Петръ Делицынъ.

SACRISTIE PATRIARCALE.

—

La Sacristie patriarcale ou *synodale de Moscou* est un Trésor d'église des plus remarquables en Russie. Sans parler des choses sacrées que ce Trésor renferme et qui constituent sa principale et inappréciable richesse, le regard du visiteur y est frappé par la haute antiquité de plusieurs objets. Ici, par exemple, se conservent les vases sacrés et privés et les habits pontificaux non seulement des Patriarches de Moscou, mais aussi des anciens Métropolitains de toutes les Russies. La plus grande partie des objets de culte sont les dons des très pieux Souverains de Russie; mais il y en a beaucoup qui ont été envoyés ou apportés en Russie de Constantinople, ce qui atteste évidemment les relations continuelles de l'Eglise Russe avec l'Eglise Grecque. Quelquefois aussi les habits sacerdotaux et d'autres objets provenant des sacristies d'Archevêques Diocésains se déposaient dans la Sacristie Patriarcale, soit après l'abolition de leurs Diocèses, soit à la suite de quelques autres circonstances. La vue des objets qui

ont appartenu à différents saints personnages de l'Eglise du pays, éveille l'attendrissement et la vénération dans l'âme du pieux spectateur.

Les trésors de la Sacristie Patriarcale offrent aussi une nourriture abondante à la curiosité d'un savant. Beaucoup d'inscriptions relatant le temps de l'origine ou l'occasion qui a produit tel ou tel objet, réveillent dans l'âme du visiteur, désireux de s'instruire, une série de souvenirs sur les destinées passées de l'Eglise et de la patrie. Les dessins artistiques de divers objets faits sur or, argent et pierres précieuses qui ornent les mitres métropolitaines, les croix et les panagies ainsi que les figures des Saints, brodées ou tissues, et les représentations d'autres personnages mémorables sur les anciens habits pontificaux, formant des matériaux précieux pour l'histoire de notre peinture d'images, offrent, en même temps, par eux-mêmes, de beaux modèles des anciens arts russes.

Sans entrer dans une description détaillée de tout ce qui se trouve en dépot dans la Sacristie Patriarcale, conformément à notre but d'offrir pour cette revue un guide concis, nous nous bornons à indiquer ce qui mérite une attention particulière, soit par son antiquité et sa valeur sacrée, soit par ses précieux ornements et son travail artistique, soit, enfin, comme ayant appartenu à des personnages célèbres dans l'histoire de notre pays.

La Sacristie Patriarcale renfermant non seulement des objets sacrés employés au service divin, mais aussi plusieurs de ceux qui ont servi à l'usage privé des premiers Prélats de Moscou, il est naturel que ces monuments du passé trouvent aussi une place convenable dans notre revue. Il y aura donc deux parties dans cette revue de la Sacristie Patriarcale: dans la première, nous examinerons et décrirons les objets consacrés au culte de l'Eglise; dans la seconde, ceux qui constituaient la propriété des premiers Prélats de Moscou, dans leur vie privée.

—

PREMIÈRE PARTIE.

Objets consacrés au culte ecclésiastique.

Ces objets constituent ce qu'il y a de principal et de plus vénérable dans la Sacristie Patriarcale. Ce sont:

I. Des parties: a) de la robe du Seigneur, b) du bois vivifiant de la croix du Seigneur, c) de la pierre sépulcrale du Seigneur, d) de la pierre de la grotte de Bethléem, e) de la pierre du tombeau de la très-Sainte Vierge et autres.

II. Des parties de reliques de différents Saints, comme:

a) La tête (proprement le crâne morcelé et posé sur un ciment de cire) du Saint Martyr Agathonique. Cette sainte relique a été envoyée à Moscou au Czar Alexis Michaïlovitch de la part de Ioannicius Patriarche de Constantinople en 1657.

b) Un os de la tête du grand Martyr Théodore le Stratilate (général ou chef). Il fut envoyé par le même Patriarche de Constantinople avec une lettre patente à Nicon Patriarche de Moscou en 1656.

c) La main droite d'un Saint Martyr dont le nom est resté inconnu.

d) La plante d'un pied du Saint Martyr Mercure.

e) La plante d'un pied du Saint Martyr Oreste.

f) La plante d'un pied du Saint Martyr Mardarius.

Des parties de reliques:

g) Du Saint Evangéliste Mathieu.

h) De Saint Lazare.

i) Du grand Martyr Saint George.

j) Du grand Martyr Démétrius.

k) Du grand Martyr Théodore Tyron.

l) Du Martyr, Archidiacre Euplius.

m) Du Martyr Pantéléemon.

n) Du Martyr Auxentius.

o) De Germain, Archevêque de Kazan.

En outre, près de 55 parcelles de différents autres Saints tant Grecs que Russes. La plus grande

partie des reliques des Saints de l'Eglise Grecque a été apportée à Moscou en 1695 par Arsène, Evêque de Morée.

Présentement, en cas de demandes des Evêques, on détache de petites parcelles de ces restes incorruptibles pour les *antimenses* (*ἀντιμίνσιον* — linge béni, avec un tableau représentant la descente de croix, que le prêtre étend sur l'autel pour y placer le calice et l'hostie), et on les envoie dans les Diocèses.

Aux objets sacrés déposés dans la Sacristie Patriarcale se rapportent:

1. LES CROIX.

On peut diviser en quatre ordres selon leur destination et leur usage, les croix déposées dans la Sacristie Patriarcale. Il s'y trouve: a) *des croix qu'on met sur l'autel* dans le Sanctuaire, servant à donner la bénédiction; b) *des croix portées sur la poitrine*, qui servaient comme signe de distinction des prélatures; c) *des croix portées au cou*, sous le vêtement, et *des croix de procession*, portées devant les Patriarches pendant leurs marches solennelles.

Les croix qu'on met sur l'autel sont pour la plupart en bois de cyprès avec des représentations des fêtes de l'Eglise, artistement taillées, avec des images de Saints etc.

A en juger d'après les incriptions grecques qui se trouvent sur quelques-unes, on peut conclure qu'elles ont été confectionnées en Grèce, et particulièrement au mont Athos, où l'art de tailler sur bois était renommé depuis longtemps et d'où elles ont été envoyées en dons aux Prélats Russes par les moines du Mont Sacré ou apportées par de pieux voyageurs russes. Mais l'ornementation extérieure de ces croix, faite en or, en argent ou en pierres précieuses, est apparemment l'oeuvre d'artistes russes.

Parmi les croix d'autel ou de bénédiction qui sont déposées dans la Sacristie Patriarcale, voici celles qui méritent de préférence une pieuse attention.

1. La croix (№ 13) faite d'une partie du bois vivifiant de la croix du Seigneur, à huit pointes, montée en argent cordé et doré, longue de 5 verchoques sur $2^1/_2$ de large. Au milieu et par dessus le bois vivifiant, on voit un crucifix en émail, et en bas une partie des reliques du grand Martyr Saint Pantéléemon.

Cette croix se met dans une autre grande croix en bois de cyprès avec des parcelles de reliques de différents Saints. En bas de cette dernière, sur une planchette en argent, se trouve l'inscription suivante: *Cette croix renferme le véritable bois vivifiant, et cette Sainte Croix a été faite par Germain, Métropolitain d'Andrinople.*

2. La croix en cyprès (№ 18) avec des représentations taillées à jour des douze fêtes, au dessus desquelles se trouvent des inscriptions grecques avec une parcelle du bois vivifiant. La croix est entourée d'une enchassure en argent cordé et doré et avec émail. L'un des treize timbres sur lesquels se trouvent les inscriptions émaillées des reliques porte ces mots: «*Oeuvre du moine Archidiacre Sackaroff.*»

Cette croix a servi de croix d'autel dans la Chapelle Patriarcale érigée en l'honneur de l'Apôtre Philippe, où se trouve présentement la Sacristie Patriarcale.

3. La croix (№ 15) en argent doré avee émail, sur un plateau rond; au milieu un crucifix taillé sur du bois de cyprès, et autour une représentation des fêtes, en différentes couleurs et dans le même genre que sur la croix précédente. Celle-ci est ornée de perles fines, de turquoises et d'autres pierres en couleurs. Tout autour du plateau, sur un cadre en argent doré, est gravée l'inscription suivante:

«1719, 20 mars» *Cette Sainte Croix a été fabriquée et ornée par l'Eminent Pachôme Schpakofsky, Métropolitain de Voronège et de Eletz pour la rémission de ses péchés.*

4. La croix (№ 16), grande, en bois de cyprès, avec un pied en argent doré; enchassée en vermeil et ornée de perles fines et de pierres précieuses. Sur le cyprès sont taillés un crucifix et les fêtes.

Autour de la croix, sur une enchassure en argent, on lit l'inscription suivante:.... Cette croix a été faite par ordre de l'Eminent Pachôme, Métropolitain de Voronège et de Eletz, avec ses propres fonds.

Des dix croix pectorales, qui sont déposées dans la Sacriste Patriarcale, les plus remarquables sont:

1. La croix (№ 11) en argent doré avec une représentation taillée du crucifiement du Seigneur. Elle contient 18 parcelles de reliques de différents Saints. Elle pèse 48 zolotniques. A juger d'après les inscriptions et d'autres indices, cette croix se rapporte au XVI siècle.

2. La croix (№ 3), grande et en or, avec émail noir, ornée de perles fines et de pierres précieuses, pesant une livre et 4 zolotniques. Au milieu se trouve un crucifix en or; en tête est tracée en émail noir une copie de la S-te image d'Edesse. Dans l'intérieur de la croix il y a des reliques de différents Saints, et du Sang du Seigneur.

Cette croix a appartenu au Patriarche Nicon.

3. La croix (№ 4), pareillement en or avec émail noir, également ornée de perles fines et de pierres précieuses, pesant $68^1/_2$ zolotniques. Elle renferme les reliques des mêmes Saints que la précédente; et l'ornement, le dessin et l'exécution de l'une et de l'autre croix sont presque pareils: mais quel a été primitivement le posses-

seur de cette croix, c'est ce qu'on ignore positivement; les données qui la concernent ne datent guère que de l'an 1695.

4. La croix (№ 2), en argent doré, avec de Saintes reliques, à une chaîne également en argent doré; elle est ornée de grosses perles.

5. Deux croix (№№ 9 et 10), en argent doré avec de Saintes reliques, ornées de perles fines et de pierres de couleur. Ces deux croix ont appartenu au Patriarche Nicon.

6. La croix (№ 5), en argent doré, avec des reliques, ornée de perles fines et de pierres précieuses, pesant $27^1/_4$ zolotniques.

7. La croix (№ 12), en argent doré avec reliques pesant 9 zolotniques.

Il y a treize petites croix qui ont été portées au cou sous le vêtement, comme gage du Saint baptême, et qui sont déposées dans la Sacristie Patriarcale. Entr' autres, quatre sont en argent, deux en pierre, deux en nacre de perle, une d'or, une en bois; et toutes enchâssées dans de l'argent.

Remarque. — Il sera question plus bas des croix que l'on portait devant les Patriarches dans les processions.

2. PANAGIES.

(*παναγία—image portée sur la poitrine des Evêques*).

Dans la Sacristie Patriarcale se trouvent déposées trente panagies, parmi lesquelles quatre sont

pliantes ou séparables (proprement des panagiaires) qui, dans les anciens catalogues de la Sacristie, se nomment *panagies de table, de voyage;* toutes les autres sont les *panagies portées* sur la poitrine. Elles se nommaient panagies de chemin ou de voyage, parce qu'elles servaient de ciboire ou de dépot pour la Sainte Hostie à ceux qui allaient faire un long voyage, comme on peut le voir dans la légende de la vie du Prince Orthodoxe Michel de Tchernigoff.

La forme des panagies est assez variée: les unes sont rondes ou ovales, les autres sont carrées, héxagones ou octogones, et les autres pareilles à une croix. Ces panagies ne se ressemblent pas même quant à la matière dont elles sont confectionnées. La plus grande partie d'entre elles sont en or ou en argent, ornées de perles fines et de pierres précieuses; mais il y en a qui sont en bois et en simple pierre, sans aucun ornement, mais qui, cependant, ne méritent pas moins l'attention par leur antiquité reculée.

Les plus remarquables d'entre elles sont:

1. La panagie (№ 11), du *Métropolitain St. Pierre,* en or, sémiovale, avec une chaine en argent doré; elle est ornée de rubis balais et de grosses perles fines; au milieu se trouve un onyx avec l'image taillée en relief du Prophète Daniel, cette nscription grecque sur les côtés: *ὁ Προφήτης*

Δανιήλ»; sur le revers de la panagie est taillée sur or l'image de la Sainte Vierge de bon secours (*ὁδηγητήρ*).

2) La panagie (№ 2), en or, avec une chaîne en argent doré, ornée de perles fines et de pierres précieuses. Au milieu un grand onyx avec l'image de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus dans Son Sein. De l'autre côté se trouve tracée en noir sur or la représentation du baptême du Seigneur. Dans l'intérieur se trouvent déposées des reliques de différents Saints et parmi elles une parcelle du bois vivifiant et une pierre du Sépulcre du Seigneur.

Cette panagie pèse, avec la chaîne, 2 livres et 72 zolotniques.

3. La panagie (№ 3) en or et émail, avec une chaîne en argent doré, ornée de perles fines et de pierres précieuses. An milieu de celle-ci, comme dans la précédente, se trouve un grand onyx sur lequel est taillée l'image de St. Jean Climaque et de l'autre côté, est gravée sur or en émail noir la représentation de Marc Evêque d'Aréthouse et de Cyrille le diacre. Intérieurement, entre les parcelles des Saintes reliques, se trouve un morceau du manteau de pourpre donné au Sauveur en dérision et un fragment de pierre du Calvaire.

A en juger d'après les images représentées sur cette panagie, on peut supposer qu'elle a été faite par ordre du Czar Jean Vassilievitch le Terrible,

en l'honneur de la naissance de son fils le Czarévitch Jean, né en 1555 et mort en 1581.

4. La panagie (№ 4) du Patriarche Iob, en or avec émail, ornée de perles fines et de pierres précieuses, avec une chaîne en argent doré. Au milieu sur un onyx, est gravé en relief le crucifiement du Seigneur; à ses côtés sont la Sainte Vierge et l'Apôtre Saint Jean, au dessus desquels sont gravés des mots grecs, — au dessus de la Sainte Vierge: «ἴδε, ὁ υἱός σου, c. à. d. *Voici ton fils;* et au dessus de l'Apôtre: *ἰδοὺ ἡ μητήρ σου*; c. à. d. *Voici ta mère.* De l'autre côté de ce même onyx, est gravée une croix à quatre pointes, soutenue par l'Empereur Constantin et sa mère Hélène. Autour de cette représentation est tracée l'inscription suivante en slavon: *L'an 1589, le 27 janvier, par la grâce de Dieu, le très-pieux, orthodoxe et très-Chrétien Czar et Grand Duc Théodore Joannovitch, Monarque et Autocrate de toutes les Russies, et sa très-Chrétienne et Orthodoxe Czarine et Grande Duchesse Irène ont imposé cette panagie au cou du Patriarche Job de Wladimir et Moscou et de toutes les Russies, à son ordination.*

Peut-être était-ce cette même panagie qu'avait au cou le très-Saint Patriarche Job le jour où il officiait pour la dernière fois dans la Cathédrale de l'Assomption, quand, en 1605, le 24 juin, en la nativité de Sain Jean le Précurseur, de forcenés rebelles dévoués à l'usurpateur, le chassèrent de l'au-

tel, et, lui arrachant ses habits pontificaux, le revêtirent d'une soutane noire! — Peut-être était-ce encore cette même panagie que le Prélat outragé ôta de son cou et déposa alors auprès de l'image miraculeuse de la Sainte Vierge de Wladimir en s'écriant: «C'est devant cette Sainte Image que «j'ai été élevé à la dignité d'evêque, et j'ai durant «19 ans conservé toute la plénitude de la foi: «aujourd'hui, je vois les calamités de l'Eglise et le «triomphe du mensonge et de l'hérésie; Mère de Dieu, «sauve et affermis l'Orthodoxie!»

5. Une autre panagie (№ 7) ayant aussi appartenu au même Patriarche *Iob*, en or avec de l'émail, ornée de perles fines et de plaques en or noir avec une chaîne en argent doré. Au milieu, sur un corail blanc, est gravée l'image du Sauveur, assis sur un trône, et devant lui, la Sainte Vierge et Sain Jean le Précurseur; et de l'autre côté, la représentation en noir sur or des trois Docteurs Oecuméniques, au dessous desquels se trouve l'inscription suivante, en slavon: «L'an 1595, en mars cette Sainte panagie a été faite par ordre du très Saint Iob, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies».

6. La troisième panagie (№ 17) qu'on prétend aussi avoir appartenu au Patriarche Iob, en nacre de perle, en forme de coupe, dans une enchâssure en argent doré et les bords garnis de simples petites pierres vertes; sur la nacre est taillée en

relief la Vision de Moïse du buisson enflammé, et autour des Chérubins, en bas un timbre de la forme que voici:

Voici ce que disent de cette panagie les voyageurs russes au mont Athos dans la description du monastère Stavro-Nikita, nommé plus tard monastère de Saint Nicolas: «Le fondateur de ce couvent, écrivent-ils, fut le Patriarche de Constantinople Jérémie 1-er, en 1553. La raison de cette fondation fut la découverte d'une antique image en mosaïque de Saint Nicolas, à laquelle s'était attachée, d'une manière miraculeuse, une coquille de nacre. Des pêcheurs, en présence du Patriarche, retirèrent du fond de la mer l'image miraculeuse et quand ils commencèrent à détacher la coquille, il apparut comme du sang sur la figure du Saint Prélat.—De l'une des valves de cette coquille, le Patriarche fit faire un petit plateau, sur lequel on élève la partie du pain béni en l'honneur de la Sainte Vierge, et de l'autre, cette *panagie*, dont le Patriarche Jérémie II gratifia notre Premier Pontife Iob.

7. La panagie (№ 31) de *Hermogène*, second Patriarche de toutes les Russies, en argent doré, avec une chaîne pareille, et pliante; une topaze est enchâssée au côté supérieur qui est convexe; sous la topaze, on voit l'image de la Sainte Vierge de Tikhvine; et de l'autre côté, est gravée l'image d'une croix à huit pointes, avec le roseau, la lan-

ce et l'inscription suivante tout autour, en slavon: *Croix du Christ — gardienne de l'univers, croix — la force de l'Eglise, l'ornement des Evêques, croix—puissance des Rois, affermissement et louange des fidèles.*— Là même tout autour sur les bords on lit une inscription très-serrée qui indique l'époque du confectionnement de cette panagie: *Faite en l'an 1603, par Hermogène, premier Métropolitain de Kazan.* Dans l'intérieur, sur l'un des côtés, se trouve l'image de la Sainte Trinité, ayant tout autour l'inscription du tropaire: «*Tu es béni, Christ notre Dieu, Toi qui fis paraître de si sages pêcheurs, envoyant sur eux l'Esprit Saint et attirant dans leurs filets tout l'univers: grâces Te soient rendues, Dieu aimant les hommes*»; — de l'autre, l'apparition de la Sainte Vierge avec cette inscription tout autour: *Toi qui es plus honorée que les Chérubins* etc.

C'est l'unique monument déposé maintenant dans la Sacristie Patriarcale, qui porte le nom du très-Saint Hermogène, de ce valeureux martyr de sa religion et de sa patrie.

8. Panagie (№ 4) en or, ouvrage de Constantinople, ronde, avec une chaîne en or et une breloque pareille, entourée de diamants et de rubis; au milieu une plaque en jaspe sur laquelle se trouve, dans une enchâssure en or, un grand rubis bleu sur lequel est gravée la représentation de l'Annonciation. De l'autre côté de la panagie, sur un fond émaillé, sond tracés en fil cordé ces mots

grecs: «*Κυρίλλου Κωνσταντινουπόλεως Πατριάρχου, αχκβ*» c. à. d.: à Cyrille, Patriarche de Constantinople, 1622.

Cette précieuse panagie était tombée, après le martyre du célèbre Patriarche Cyrille Lucaris, qui l'avait fait faire, entre les mains des Turcs impies, et fut rachetée par le grec Constantin fils d'Eustache, qui, en 1641, l'apporta à Moscou et en fit don au Czar Michel Théodorovitch. Ce don sacré lui valut de la part du Czar des zibelines pour 500 roubles.

9. Panagie (№ 6) du Patriarche Philarète Nikititch, ronde, en jaspe, entourée d'or et ornée de pierres précieuses, avec une chaîne en argent doré. L'image de l'apparition de la Sainte Vierge sur le jaspe est gravée.

10. Une autre panagie (№ 8) du Patriarche Philarète Nikititch, en or, octogone en forme de croix avec des parcelles de Saintes reliques, parmi lesquelles se trouve un morceau du bois vivifiant de la croix du Seigneur. Du côté supérieur de la panagie, on voit, taillée in noir, la représentation de l'apparition de la Sainte Vierge. La panagie est entourée de perles fines et de pierres précieuses.

11) La panagie (№ 5) grecque, en or, garnie sur les bords de diamants et de rubis, avec un grand sapphir au milieu taillé en huit facettes, suspendue à une chaîne en argent doré; en tête, au côté supérieur, est adaptée une petite croix en or

garnie de diamants, de l'autre côté de laquelle, sur un fond émaillé, sont tracés en or ces mots: *«Παρθενίου Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως.»*

De l'autre côté de la panagie, est gravée sur or l'image du Sauveur, entouré de Chérubins et des Evangélistes, et sur les bords on lit, tracée en or, l'inscription grecque: *«Ὁμονογενὴς Εἱὸς (Υἱός), ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς φύλαξαι πάντας ἡμᾶς, τοὺς εἰς Αὐτὸν ἐλπίζοντας, ὡς κόρην ὀφθαλμοῦ ὑπὸ τὴν σκεπὴν αὐτοῦ».*

Cette panagie, ainsi que la crosse et le chandelier à trois branches du même Prélat de Constantinople, ont été apportés par des marchands grecs à Moscou en 1655, et présentés au Czar Alexis Michaïlovitch, avec une épître de Gabriel, Métropolitain de Calcédoine, dans laquelle ce dernier témoignait qu'il avait trouvé cette sainte panagie du bienheureux Patriarche Parthénius ainsi que sa crosse et son chandelier. Mais on ne sait plus où se trouvent cette crosse et ce chandelier.

12) La panagie (№ 27) en argent doré, octogone, entourée d'un fil de perles fines. Sur le côté antérieur est gravée une croix à huit pointes; et de l'autre côté, l'inscription suivante: *1642, par la grâce du Saint Esprit, dans cette petite arche se trouve le lot portant le nom du très-Saint Joseph, élu Patriarche de Moscou et de toutes les Russies.*

On sait qu'en Russie, à dater de la seconde moitié du XV siècle, c'est le sort qui décidait en

partie de l'élection des Métropolitains de toutes les Russies, et plus tard, de celle des Patriarches. Après avoir scéllé du Sceau Jmpérial quelques noms selon le nombre des personnes désignées pour être élues, on les déposait dans une panagie pliante sur une nappe d'autel devant l'image miraculeuse de la Sainte Vierge de Wladimir, dans la Cathédrale de Assomption. Après une prière générale, le plus ancien des Prélats retirait, au hasard, un des noms écrits qu'il présentait au Czar pour l'ouvrir. Après le décès du Patriarche de Moscou Joassaff I, en 1641, on avait désigné six élus, et parmi eux Joseph Archimandrite du Couvent de Simonoff; et on avait déposé près de l'image de la Sainte Vierge les six paquets portant les noms des prétendants. Après les prières usitées, Authone, Métropolitain de Novgorod, tira le billet portant le nom de Joseph, qui fut proclamé le 21 mars 1642 Patriarche de Moscou et de toutes les Russies; et ce nom fut déposé dans la panagie que nous venons de décrire; mais le billet ne s'est pas conservé jusquà nos jours.

13. La panagie (№ 23) du Patriarche Nicon, en argent doré et en forme de coeur; au milieu, sur un corail blanc, est gravée l'apparition de la Sainte Vierge; sur les bords, tout autour, elle est garnie de petits rubis balais, parmi lesquels se trouvent de grosses perles fines.

14) La panagie (№ 22) du Patriarche Nicon,

en argent doré, séparable, ou pliante, en filigrane; son côté extérieur offre une représentation fondue du crucifiement du Seigneur. Intérieurement, sur l'un des côtés, est gravée l'image de la Sainte Trinité, ayant tout autour le tropaire: *«Tu es béni, Christ notre Dieu»*, et de l'autre, l'image de la Sainte Vierge, avec le cantique: *«Toi qui es plus honorée que les Chérubins»*, etc.

15. La panagie (№ 22) du Patriarche Nicon, en argent doré, séparable et pliante, en forme de globe, ornée de perles fines et de pierres précieuses; au milieu se trouve un onyx composé de deux petites coupes, sur l'une desquelles est gravée l'image de la Sainte Trinité, et de l'autre, l'Apparition de la Sainte Vierge.

16. La panagie (№ 10) en or, octogone, avec une chaîne pareille; elle se distingue par la beauté de son travail et la richesse de ses ornements: en la partie supérieure cinq rubis d'une grosseur remarquable et de différentes couleurs forment une croix; et tout autour, sur les bords, elle est parsemée de diamants et de rubis; au bas sont appendues trois grandes émeraudes et deux rubis balais. An haut, au-dessus de la croix, est représentée en émail sur or la Saite Trinité avec les quatre Evangélistes, ayant tout autor l'inscription suivante, en slavon: *«Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées! le ciel et la terre sont remplis de ta gloire, hosanna au plus haut des cieux: béni soit celui qui vient au nom du Seig-*

neur, hosanna au plus haut des cieux». L'année et le mois de la fabrication ou de la donation sont gravés en bas, de l'autre côté: *1663, au mois de février*.

Cette date nous apprend que cette précieuse panagie avait appartenu à Pitirim, alors Métropolitain de Kroutitzi, lequel dirigeait, en l'absence du Patriarche Nicon exilé au Couvent de Voskressensk (Couvent de la Résurrection) les affaires du trône Patriarchal, et qui, plus tard, de Métropolitain de Novgorod fut élevé à la dignité de Patriarche de Moscou, au mois de mai de l'année 1672.

17. La panagie (№ 15) en or percé sur les bords, avec, une chaîne en or; au milieu, une croix en diamants, audessus de laquelle est tracée en émail l'image de Jésus-Christ, ayant à ses côtés la Sainte Vierge et l'Apôtre St. Jean; les bords sont garnis de diamants et de rubis; en tête, une grande émeraude à quatre facettes. Cette panagie avait appartenu à Adrien, dernier Patriarche de Moscou.

18. Une autre panagie (№ 16) du même Patriarche Adrien, en or, à huit pointes, avec de l'émail et une chaîne en or; au milieu, sur du cristal de roche, sont représentés d'un côté l'Annonciation, et de l'autre, une croix, et comme assistents, l'Empereur Constantin et sa mère Hélène; sur les bords de la panagie, on voit des Chérubins. Comme breloque, un petit coeur en or, qui s'ouvre et sur lequel est tracé, en lettres

latines, d'un côté: I. H. S. a), et de l'autre: M A R...

19. La panagie (№ 25), d'une seule émeraude de la plus belle eau, de la grandeur de ¾ de verchoque, entourée de même d'émeraudes. Dessus est gravée l'image du Sauveur, assis sur un trône.

20. La panagie (№ 26) grecque, en argent avec de la dorure; sept pierres simples sont enchâssées sur les bords; au milieu, sur une pierre noire ardoisée, on voit en relief l'image de l'Apôtre Saint Jean, avec son nom inscrit en grec. A en juger d'après les lettres tracées dessus et d'après la simplicité du travail de la panagie même, on peut rapporter cet objet sacré à une antiquité reculée. Plus tard, elle fut marquée au nombre de celles qui ont appartenu au Patriarche Nicon.

21. La panagie (№ 24) en argent doré et filigrane, séparable ou pliante. Son côté supérieur offre une représentation ciselée de l'Ascension du Seigneur, et sur l'autre, on voit un Chérubin. Intérieurement, sur un des côtés, est taillée l'image de la Sainte Trinité ayant autour l'inscription: *Tu es béni, Christ notre Dieu* etc., et de l'autre l'image de la Sainte Vierge avec ces mots autour: *Toi qui es plus honorée que les Chérubins*, etc.

Par le tracé de ces inscriptions, et, en général, par son travail, cette panagie appartient à une antiquité reculée.

a) i. e. Jesus hominum Salvator.

3. LES MITRES (μίτραι).

Il y a dans la Sacristie sept mitres patriarcales, dont nous parlerons selon l'ordre chronologique.

1. La mitre du Patriarche *Job*. Elle est faite en damas couleur bleu de ciel, brodée en or et bordée d'hermine. La surface, de forme plate, est ornée, non d'une croix, signe distinctif des autres mitres Patriarcales; mais de l'image de l'apparition de la Sainte Vierge, brodée et garnie de petites perles fines et entourée de l'inscription suivante: *«Je mets toute ma confiance en Toi, Mère de Dieu, prends-moi sous ta sainte protection»*. Sur le front est brodée l'image du Sauveur avec la Sainte Vierge et St. Jean le Précurseur, ayant à ses côtés deux Archanges, les deux Apôtres Pierre et Paul, deux Pontifes et deux Saints—Vénérables. Au dessus de la garniture, on lit, brodée en perles fines, l'inscription suivante: *«Regarde nous du haut des Cieux, Seigneur, et vois et visite cette vigne que Ta droite a plantée»*. De l'autre côte de la mitre se trouve une plaque en or, sur laquelle est gravée une croix à huit pointes; au dessus se trouve la légende suivante: *«L'an 1595, en septembre, ce bonnet a été confectionné par l'ordre du très-Saint Job, Patriarche de Moscou et de toute la Russie»*.

2. La mitre en brocart d'or connue dans les registres de la Sacristie sous le nom de *la moins grande*. Sur le devant de la mitre, dans une agraffe en or, se trouve reproduite en émail l'image du Sauveur; et sur les quatre côtés, les images des Evangélistes, ciselées en or. Cette mitre a la forme d'un bonnet pointu, couronné d'une croix d'or avec émail, plantée dans une coupe en or, sur les quatre côtés de laquelle on trouve reproduites en email noir les figures des trois Pontifes de Moscou: Pierre, Alexis et Jonas, et celle de Saint Basile de Césarée avec une inscription grecque.

Les ornements en or et en émail de cette mitre sont évidemment les produits de l'art russe; et, à en juger d'après les portraits des trois Pontifes de Moscou et d'un Pontife Oecuménique qui s'y trouvent, ils n'ont pas dû être confectionnés plus tard qu'en l'an 1652: car ce n'est qu'à cette époque, que les Saintes reliques de Philippe, quatrième Pontife de Moscou et de toute la Russie, ont été apportées du couvent de Solovetsk à Moscou. Mais la mitre elle-même ne doit pas avoir été faite en Russie, à en juger d'après sa forme extraordinaire, qui la fait ressembler à une antique couronne Impériale et surtout à une couronne grecque. Elle aura probablement été donnée à l'un de nos Prélats Russes par un Patriarche de Constantinople, comme tant d'autres objets sacrés qui se trouvent dans la Sacristie Patriarcale.

3. La mitre du Patriarche *Nicon* (désignée dans les registres sous le nom de *moyenne*), a le haut orné d'une croix dans une rosace en or émaillé, garnie de pierres précieuses. Sur le devant de la mitre, se trouve un grand rubis bleu dans lequel est gravée la Résurrection du Sauveur; et à ses côtés sont reproduites en émail et encadrées en or les images des quatre Evangélistes, au bas desquels se trouve l'inscription suivante: *Par l'ordre du grand Souverain et Grand-Duc Alexis Michaïlovitch et de la très-Orthodoxe Czarine et Grande Duchesse Marie Iliinichna, ce bonnet Pontifical a été confectionné pour Sa Seigneurie le très-Saint Nicon, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, en l'an 1653, au mois de mars.*

4. La mitre du Patriarche *Nicon*, surnommée dans les registres *la couronne*. Sa base est formée d'une plaque en argent doré, sur laquelle sont appliqués un croisé, des boutons et des noeuds ou rosaces de différentes pierres précieuses et de perles fines. Autour de la mitre, est une couronne composée de douze boutons d'or, ornés de perles fines, de rubis et d'émeraudes. Au dessus de la couronne, dans quatre niches d'or, sont peintes en émail les images des Evangélistes, avec des inscriptions grecques portant le nom et le commencement de l'Evangile de chacun d'eux. Sur la partie supérieure, l'une dans l'autre, deux étoiles à huit pointes servent de piédestal à une croix à

quatre pointes, garnie de pierres précieuses et de perles fines. Autour des étoiles, sur deux cercles en émail, il y a inscription cette: «Ἔθηκας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανον ἐκ λίθου τιμίου. Ζωὴν ἠτήσατό σε, καὶ ἔδωκας αὐτῷ μακρότητα ἡμερῶν. (Ps. XX, 4—5.) — Τοῦ μακαριωτάτου Πατριάρχου τῆς μεγάλης πόλεως Μοσχοβίας καὶ πάσης Ροσίας κυρίου κυρίου Νίκωνος. 1653. ἐν μηνὶ μαΐῳ. C'est-à-dire: *Du bienheureux Patriarche de la grande cité de Moscou et de toute la Russie, Monseigneur Nicon, 1653, au mois de mai.*

Cette couronne, ainsi qu'un Saccos, a été commandée par le Patriarche Nicon pour le prix de 1230 roubles, et confectionnée à Constantinople, sous la surveillance du Patriarche de Constantinople Ioannicius. Au mois de février 1654 elle fut apportée à Moscou par le Grec Emmanuel Constantinoff, et accompagnée d'une patente du Pontife Oecuménique pour le Czar Alexis Michaïlovitch, datée du mois d'octobre de l'année 1653. Dans sa patente, le Patriarche dit que, la couronne et le Saccos ont été éxécutés avec tout l'art possible d'après le rit et les modèles grecs.

5. La mitre du Patriarche *Nicon*, connue sous le nom de *la grande*, en brocart d'or, ornée de gros diamants, de rubis, d'émeraudes, de saphirs, de perles fines etc. C'est une des mitres les plus remarquables par la richesse des ornements. Sur

son sommet, dans une étoile en or et à plusieurs pointes ornées de diamants et de rubis, est fixée une croix en or, toute parsemée de pierres précieuses. Sur les quatre côtés, dans des encadrements en or, on voit les images en émail des Evangélistes, au bas desquelles on lit l'inscription suivante: *Par l'ordre du grand Monarque, Czar et Grand—Duc Alexis Michaïlovitch, de toute la Russie, et de sa très-Orthodoxe Czarine et Grande—Duchesse Marie Iliinischna, ce bonnet episcopal a été fait pour Monseigneur le très-Saint Nicon, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, l'an 1653, en octobre.*

Cet objet précieux pèse 6 livres et 6 /₂ zolotniques.

6. La mitre du Patriarche *Nicon*, connue sous le nom *de la grande couronne.* Sur une planche en argent doré, au dessus du cercle inférieur, sont disposées les images en émail du Sauveur et des douze Apôtres; au-dessus de celles-ci, sont adaptées dans quatre encadrements les images en émail de la Sainte Vierge et de l'Archange Gabriel; puis, celle des patrons du Czar Alexis Michaïlovitch et de la Czarine Marie Iliinischna, de Saint Alexis, dit l'homme de Dieu, et de Sainte Marie d'Egypte. Le croisé et le cercle inférieur de la mitre sont composés de différentes pierres précieuses et garnis de perles fines; sur le côté de devant est un bouton en gros diamants; sur le haut, une Croix d'or, parsemée de diamants et fixée dans une dou-

ble étoile, sur laquelle on lit l'inscription suivante: «*Sous le règne du très Orthodoxe et grand Souverain, Czar et Grand—Duc Alexis-Michaïlovitch, Autocrate de toute la Grande et de la Petite Russie, sous le ministère ecclésiastique de Monseigneur le très - Saint Nicon, Archevêque de la ville régnante de Moscou, et Patriarche de toute la Grande et de la Petite Russie, en mémoire éternelle du Boyar Nikita Jwanovitch Romanoff, 1655, 1-er juin.*

Cette couronne pèse 6 livres et 80 zolotniques.

Elle a été portée tant par Nicon que par ses successeurs dans les occasions les plus solennelles.

7. La mitre en velours écarlate. Le croisé et la couronne d'or qui se trouvent dessus, sont ornés de perles fines et de différentes pierres précieuses; entre le croisé, aux angles, se trouvent des rosaces d'or avec des pierres précieuses et des perles fines; au dessus du cercle inférieur il y a douze petites couronnes d'or ornées d'almandines, d'émeraudes, de rubis et de diamants; au sommet de la mitre est une croix à quatre pointes en diamants.

—

4. LES SACCOS (σάκκος).

(*Robe de dessus des Evêques quand ils officient*).

Les plus remarquables sont:

1. Le saccos (№ 1) du Métropolitain *Saint Pierre*, sur satin bleu de ciel, tissu en ronds, avec des croix de fil d'or au milieu; le collet et les bracelets des manches sont brodés de petites perles fines et ornés de plaques d'argent doré sur lesquelles sont representés différents Saints.

Dans le registre de l'année 1686, il est dit: «Cette robe a été faite par Pierre le Thaumaturge l'an 1322».—Par conséquent, elle a été confectionnée du temps que Saint Pierre résidait encore à Wladimir; parce que la chaire Episcopale n'a été transférée à Moscou qu'en 1325. Plus tard, les Patriarches de toutes les Russies revêtaient quelquefois cet habit sacré à leur avènement au trône Patriarcal.

2. Le saccos du Métropolitain *Photius*, très grand, brodé sur du satin bleu de ciel en fil d'or et d'argent. Sur le collet, jusqu' aux épaules, sur les bracelets des manches et sur toute la robe, se trouvent brodées en soie et entourées de perles fines des représentations de fêtes et des images

de Saints, et en bas, sur le bord, sont brodés en soie et or les portraits de l'Empereur Grec Jean Paléologue, de son épouse Anne, du Grand-Duc Russe Basile Dimitriévitch, de son épouse la Grande-Duchesse Sophie Vitovtovna, et enfin de Photius lui-même, avec leurs noms. Au haut de la robe, sont brodés en perles fines ces mots: *«à Photius Métropolitain»*. Sur le devant de la robe est brodé en or le Credo orthodoxe, en langue grecque.

3. Une autre robe (№ 3) du même Métropolitain *Photius*, brodée d'or et d'argent sur du satin couleur bleu de ciel, parsemée de perles fines et de plaques d'argent doré. Sur toute la robe sont brodées en or et en soie des représentations de fêtes et des images de Saints; et sur les côtés, comme au saccos précédent, est brodé en argent le Credo.

4. Le saccos (№ 9) du Métropolitain *Simon*. Sur un satin couleur cerise, des croix tissues d'or, et entre les croix des feuilles d'argent et de soie rouge et bleue; le collet, jusqu'aux épaules, et les bracelets, tout est brodé de petites perles fines et orné de plaques en argent doré avec des images de Saints.

5. Le saccos (№ 8) du Métropolitain *Joassaff*, en étoffe de soie brodée d'or, sur un fond couleur de girofle. Il est brodée du collet aux épaules et sur les bracelets de perles fines et de plaques

en argent doré, sur le dos de la robe se trouve une croix à quatre pointes en argent, entourée d'un fil de grosses perles fines; sur cette croix esttracée en noir une autre croix à huit pointes, de chaque côté de laquelle, en noir aussi, se trouve l'inscription suivante en slavon: «*L'Eminent Joassaff, Métropolitain de toutes les Russies, a fait ce Saccos en 1540, la seconde année de sa dignité d'Evêque*».

6) Le saccos (№ 5) du Métropolitain *Macaire*, en velours épinglé couleur cerise foncé; le haut jusqu'aux épaules et les bracelets des manches sont brodés de perles fines et ornés de plaques d'argent doré. Des deux côtés de la robe, sur du damas cramoisi, est brodée en argent la légende suivante: «*En 1549, ce sacré Saccos a été donné par le très pieux et très Chrétien Czar et Grand-Duc Iwan Wassiliévitch, Autocrate de toutes les Russies, dans la maison de la très Sainte Mère de Dieu, et aux grands Thaumaturges Pierre, Alexis et Jonas, en la seizième année de son règne, et en la dix-neuvième de sa naissance, du temps de son Père Macaire, Métropolitain de toute la Russie, la septième année de sa dignité Episcopale, pour la glorification et les louanges de Dieu et pour l'honneur et la prospérité de son règne et noblesse.*

7. Autre saccos (№ 6) du Métropolitain *Macaire*, sur un fond blanc; le haut de la robe et les bracelets des manches sont brodés de perles fines et

ornés de plaques d'argent doré. Sur les côtés, sur un satin cerise foncé, sont brodées en or des croix entourées de feuilles, et une inscription slavone portant que cette robe a été confectionnée par l'ordre du Grand-Duc Jean Wassiliévitch pour le Métropolitain Macaire en 1558.

8. Le saccos (№ 8) du Métropolitain *Antoine*, en étoffe d'or sur un fond cerise; le collet et les bracelets sont brodés de perles fines sur du damas couleur bleu de ciel, et ornés de plaques d'argent doré; sur le dos, une croix à huit pointes est brodée de deux fils de perles fines.

9. Le saccos (№ 4) du Métropolitain *Denys*. Sur un fond blanc sont tissues en or et soie l'image de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus dans son sein, et des deux côtés les Archanges. Le haut, les bracelets et le bord de la robe sont brodés de perles fines et ornés de plaques d'or en noir, et de plaquesd' argent avec émail. Des deux côtés de la robe est brodée en perles fines la chronique suivante en slavon: «*Par l'ordre du Souverain, Czar et Grand-Duc Jean Wassiliévitch, par la Grâce de Dieu, Autocrate de toute la Russie, ce Saccos épiscopal orné d'or et de perles fines, a été fait pour la Sainte Eglise Cathédrale de la trés Sainte Mère de Dieu, à l'Eminent Denys, Métropolitain de l'Empire de Moscou et, après lui, aux autres Métropolitains, en mémoire de son fils le Czaréritsch orthodoxe Prince Jean en l'année 1583, au mois de mars.*

10. Le saccos (№ 15) en velours de soie double brodé ça et là d'argent sur un fond cramoisi, un des plus remarquables par la richesse des ornements. Le haut, les bracelets, le devant, les côtés, et le bord sont brodés en grosses perles fines; plus de cent cinquante plaques d'or en noir, une quantité de gros rubis, émeraudes, almandines et diamants, le tout monté en or, outre cela, seize perles fines partagées en moitié, d'une grandeur extraordinaire, servent de magnifique ornement à ce vêtement Pontifical, et d'un autre côté lui communiquent un si grand poids qu'il pèse jusqu'à un poud et demi. Sur douze grandes plaques d'or sont reproduits en noir différents sujets religieux.

Ce Saccos, de même que le précedent, a été primitivement confectionné par l'ordre du Czar Jean Wassiliévitch pour le même Métropolitain Denys et à la même occasion, comme on le voit d'après les mots suivants brodés en perles fines autour du collet. *«Fait par ordre du Souverain Czar et Grand Duc Jean Wassilievitch de toute la Russie, en mémoire du Czarévitch Jean Ioannovitch».* Mais elle a été ensuite refaite, c'est-à-dire que les précieux ornements en ont été renfilés sur un nouveau brocart par l'ordre du Patriarche Nicon; et en l'année 1655, pour la fête de Pâques ce saccos fut déposé dans la Sacristie Patriarcale.

En 1732, cet habit Sacerdotal, avec quelques autres vêtements, a été demandé par le Saint Sy-

node à Saint-Pétersbourg, à l'occasion de la consécration de la Cathédrale des SS. Apôtres Pierre et Paul.

11. Le Saccos (№ 10) du Patriarche *Job*, en drap d'or avec des feuilles d'argent, sur un fond cramoisi; le collet jusqu'aux épaules et les bracelets en sont brodés de perles fines sur du velours cerise foncé, avec des plaques d'argent doré, sur lesquelles sont représentées des figures de Saints.

12) Le Saccos (№ 12) en velours épinglé rouge sur un fond d'or; le collet jusqu'aux épaules, les bracelets, le devant et les côtés sont en velours d'or sur un fond vert; une croix entourée de perles fines et ornée de turquoises, se trouve du côté opposé.

Dans les registres de l'année 1631, on lit au sujet de ce Saccos: «*Ce Saccos a été apporté de Constantinople par Jean Kondyreff.*» Jean Kondyreff a été envoyé à Constantinople par le Czar Alexis Michaïlovitch, en 1623; par conséquent ce Saccos a appartenu au Patriarche Philarète Nikititch.

13. Le Saccos (№ 13) de *Constantinople*, du Patriarche *Joassaf*. Sur un satin rouge sont posés des Cercles et des feuilles brodés sur du satin blanc; le collet jusqu'aux épaules et les bracelets sont brodés de petites perles fines, de pierres de couleurs et de turquoises. Le devant du Saccos est fait d'une étole grecque, sur laquelle sont brodés différents Saints.

14. Le Saccos (№ 17) en brocart velours et or, sur un fond rouge; le collet jusqu'aux épaules, le devant et les bracelets des manches sont brodés de grosses perles fines et de cannetille sur du velours rouge; autour du col, sont brodés en perles fines les mots: «*Ce Saccos a été fait par l'ordre du Souverain Czar Michel Théodorovitch, Grand-Duc de toute la Russie*».

15. Le Saccos (№ 22) de *Constantinople*, de velours cramoisi brodé d'or. Sur le devant sont brodées en or les images de l'Apôtre Saint-Paul et de trois Evêques avec les mains levées comme pour donner la bénédiction. Autour du col, sur du satin couleur cerise foncé, sont brodés en or ces mots grecs: *οἱ ἱερεῖς σου Κε ἐνδύσονται δικαιοσύνην καὶ οἱ ὅσιοι σου ἀγαλλιάσονται ἐν ἔτη αχμγ*,» c'est-à-dire: *Tes prêtres, Seigneur, se revêtiront de la vérité et Tes Saints se réjouiront. 1643.*

Ce Saccos ayant appartenu à *Parthénius II*, Patriarche de Constantinople, qui, par l'instigation des Turcs, avait été mis à mort par ses serviteurs, en 1651, fut apporté à Moscou en 1659 par le grec Constantin fils de Démétrius.

16. Le Saccos (№ 11) du Patriarche *Joseph*; sur tous les côtés de ce Sacces sont tissues en or et en argent des images du Sauveur, assis sur un trône et bénissant en figurant son nom la disposition des doigts

17. Un autre Saccos (№ 39) du Patriarche *Joseph*, en étoffe de soie rouge avec des croix à qua-

tre pointes et des Chérubins, tissus d'or; le collet jusqu'aux épaules et les bracelets sont brodés d'or et d'argent sur du velours noir; le devant est de satin couleur bleu de ciel; dessus, tissées en or, des images du Sauveur assis sur un trône et bénissant.

18) Le Saccos (№ 19) du Patriarche *Nicon*, en velours de soie et or; le collet, les bracelets et le bord sont brodés de perles fines et ornés de plaques d'argent doré avec de petites pierres de couleur.

19) Le Saccos (№ 18) du patriarche *Nicon*, en satin cramoisi, tissu d'or. Le collet, le devant et les bracelets, le bord et les angles sont brodés de perles fines sur du velours de couleur écarlate et cerise foncée. Sur le devant sont brodées en or et entourées de perles fines les images des trois Docteurs Oecuméniques et de Saint-Nicolas le Thaumaturge. Aux quatre coins de la bordure, est brodée en perles fines cette légende: «*Par l'ordre du très pieux Souverain Czar et Grand-Duc Alexis Michaïlovitch de toute la Russie et de son orthodoxe Czarine et Grande-Duchesse Marie, ce Saccos a été fait pour le très-Saint Nicon Patriarche de Moscou et de toute la Russie.*» Selon le registre de l'année 1636, ce Saccos a été offert au Patriarche Nicon dans le village de Kolomensky, en 1653.

20. Le Saccos (№ 14) du Patriarche *Nicon*, tissu en fil d'or. Sur les deux côtés de ce Saccos

du haut en bas, sont brodées en soie et garnies de perles fines les images du Sauveur, de la Sainte Vierge, des Apôtres, des Prophètes, et d'autres Saints. Des deux côtés de la robe est brodée en perles fines la chronique suivante: «*Par l'ordre de l'Orthodoxe et très-Chrétien Souverain, Czar et Grand-Duc Alexis Michaïlovitch de toute la Russie et son Orthodoxe Czarine et Grande-Duchesse Marie, ce Saccos a été fait pour le très-Saint Nicon, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, en octobre 1655*».

Ce riche vêtement Pontifical a été vraisemblablement confectionné en mémoire du très-Saint Patriarche Philarète Nikititch, décédé au mois d'octobre de l'année 1633.

21. Le Saccos (№ 16) du Patriarche *Nicon*, en brocart d'or épinglé. Le collet, les bracelets, le devant et le bord sont brodés de perles fines et de cannetille sur du velours noir; tout au tour du collet, de même en perles fines, sont brodés ces mots: *Par l'ordre du Souverain Czar et Grand-Duc Alexis Michaïlovitch de toute la Russie, ce Saccos a été donné en mémoire du Boyar Nicétas Ivanovitch Romanoff*.

22. Le Saccos (№ 25) du Patriarche *Ioassaf II*, en moire d'or; le collet et les bracelets sont brodés de perles fines sur du satin cramoisi, et ornés de pierres de couleur et de turquoises. Sur le devant, en satin cramoisi, sont brodées en or et en argent les images des Docteurs Oecuméniques.

23. Le Saccos (№ 41) de *Cyrille Lucar* Patriarche de Constantinople, en brocart épinglé doublé de taffetas de couleur bleu de ciel et entouré de bordures d'or. On y voit, artistiquement brodées et entourées de feuilles d'or, les images de quatre Saints inconnus, deux par devant et deux par derrière.

Ce Saccos a été envoyé de Constantinople à Moscou au Czar Alexis Michaïlovitch en 1655, de la part du Grec Thomas fils de Jean, à qui le Czar envoya en échange des zibelines pour 250 roubles. Par la suite, ce vêtement Pontifical a été offert par le Czar Alexis Michaïlowitsch au Patriarche *Joassaff* II le 10 mai de l'an 1668, le jour de la Pentecôte, avant la messe qu'il devait chanter à la Cathédrale de l'Assomption, assisté des Patriarches de l'Orient Païsius d'Alexandrie et Macaire d'Antioche, qui eux-mêmes reçurent alors du pieux Czar chacun un Saccos avec toutes les autres attributions de l'habillement Pontifical.

24. Le Saccos (№ 26) du Patriarche *Pitérim*, en moire brodé d'or et de soie de différentes couleurs sur un fond d'argent; le collet, les bracelets, le devant, les côtés, la bordure et les angles sont brodés de perles fines et de cannetille sur du velours rouge. Sur les côtés du Saccos et sur les bords, est brodée en perles fines une inscription qui donne une idée de la dignité épis-

РОССИЙСКАЯ
ГОСУДАРСТВЕННАЯ
БИБЛИОТЕКА

copale et démontre l'origine historique et la signification spirituelle du saccos.

25. Le Saccos (№ 27) du Patriarche *Joakim* en drap d'or rayé; sur le devant sont tissues des croix d'or sur du satin rouge. Ce Saccos a été fait, comme cela est dit dans les registres de l'année 1686, par l'ordre du Grand Seigneur, le très-Saint Joakim, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, en décembre de l'année 1674; par conséquent en la première année de son Patriarcat.

26. Le Saccos (№ 28) du Patriarche *Joakim* en velours, couleur cerise foncée avec des couronnes d'or. Il a été fait par l'ordre du très-Saint Patriarche en avril de l'année 1677, comme cela est dit dans les registres.

27. Le Saccos (№ 29) du Patriarche *Joakim*, de moire rayée persane, avec des fleurs de soie et d'or; le collet et le devant sont en satin rouge, et sur le satin des croix brodées avec de l'or. Ce Saccos a été fait comme l'indiquent les registres de l'année 1686, pour la fête de Pâques en 1680. La moire et tout l'appareil ont été pris dans le trésor de la maison du Patriarche.

28. Le Saccos (№ 30) du Patriarche *Adrien*, en velours d'or brocarté, avec des cercles sur un fond vert; le collet, les bracelets, les côtés et les bords sont de perles fines sur du velours rouge. Et il est dit dans les registres de la Sacristie

[illegible]

Patriarcale de l'année 1701, au sujet de ce vêtement: «Ce saccos a été fait en commémoration du Souverain Czar et Grand-Duc Alexis Michaïlovitch, Autocrate de toute la Grande, la Petite et Blanche Russie de sa propre étoffe, en l'année 1691.»

29. Le Saccos (№ 37), du même Patriarche *Adrien*, en brocart d'or sur un fond de velours rouge, avec des aigles d'argent et d'or; le collet, les bracelets, le devant, les côtés et les bords sont brodés de perles fines et ornés d'émeraudes grecques et de petites almandines. Autour du col sont brodés perles fines ces mots: «*Ce Saccos a été confectionné en mémoire du Grand Souverain, Czar et Grand-Duc Jean Alekséevitch, du vêtement de ce Monarque, du temps du très-Saint Patriarche Adrien, en 1696.*»

Enfin, faisons remarquer ici aux visiteurs de la Sacristie Patriarcale une chose digne d'attention particulière, sinon par son antiquité, du moins par l'importance extraordinaire de l'évènement à l'occasion duquel elle a été confectionnée: c'est un habillement complet de Métropolitain, comme: le saccos avec la ceinture et les courtes manches, en brocart d'or sur un fond rouge, avec des croix d'argent entourées de cercles et entre les cercles; l'omophorium, l'épigonate et l'étole grecque en velours ponceau, et la soutane d'étoffe de soie blanche. Cet habillement a été offert par la munifi-

cence Impériale au membre du Saint Synode, l'Eminentissime Philarète Métropolitain de Moscou, et a été revêtu par lui lors du couronnement et du sacre du très pieux Souverain l'Empereur Alexandre Nikolaévitch et de la très pieuse Souveraine l'Impératrice Marie Alexandrovna, célébré à la Grande Cathédrale de l'Assomption à Moscou, l'an de grâce 1856, le 26 août. Cet habillement a été déposé à la Sacristie Patriarcale en janvier 1857.

5. LES OMOPHORES (ὠμοφόριον — pallium).

Large ruban, orné de croix et d'images, que les évêques portent sur les épaules pardessus le saccos

Des dix omophores qui se trouvent déposés dans la Sacristie Patriarcale, voici ceux qui méritent une attention particulière:

1. L'omophore (№ 10) en damas blanc avec neuf houppes de soie rouge, doublé de taffetas rouge, long de $5^1/_2$ archines, large de $6^1/_2$ verchoques, très vieux. Sur quatre croix posées sur l'omophore, sont brodées en fil d'or sur un fond couleur bleu de ciel avec des inscriptions grecques: la Naissance de Jésus-Christ, le Beptême, la Résurrection et le crucifiement de Seigneur; et au milieu, dans un cercle, l'image de l'Ascension.

Cet omophore très remarquable a été apporté de Nicée à Moscou en 1655 et avait appartenu à Alexandre, Evêque d'Alexandrie, qui avait siégé au premier Concile Oecuménique à Nicée en l'an 325 de l'ère chrétienne.

2. L'omophore (№ 4) du Patriarche *Job*, en moire d'argent, avec trente houppes d'or et dessus des aigrettes de perles fines. Dans quatre croix entourées de perles fines et ornées de pierres précieuses, est brodée en or, en argent et en soie de différentes couleurs, la Passion du Seigneur, et par derrière l'image du Sauveur.

En 1675, par l'oukase du Patriarche Joakim, on substitua une nouvelle moire à l'ancienne, mais les broderies de la passion du Seigneur et l'image du Sauveur restèrent les mêmes.

3. L'omophore (№ 3) *grec*, en moire d'argent orné ça et là de perles fines et de simples petites pierres vertes. Dessus sont brodés au lieu de croix les symboles des Evangélistes.

Cet omophore a d'abord appartenu à Parthénius II, Patriarche de Constantinople, et en 1654 il fut apporté à Moscou avec d'autres habits Pontificaux du même martyr, par le Grec Jean Kiriloff.

4. L'omophore (№ 4) du Patriarche *Nicon*, en étoffe de soie brochée d'or, richement ornée de perles fines, de rubis et d'émeraudes. Dessus, sur quatre croix, sont brodées en or et en soie les fêtes et la Passion du Seigneur, et au milieu,

dans un cercle, l'image de la Sainte Trinité. Autour du cercle sont formés de perles fines ces mots: *Par l'ordre du Souverain Alexis Michaïlovitch, Czar et Grand-Duc de toute la Russie et de l'Orhodoxe Czarine Marie, cet omophore a été fait pour le très-Saint Patriarche Nicon, et il lui a été offert en 1655, le 1-er octobre.*

5. L'omophore (№ 6) de dimanche du Patriarche *Joakim*, de drap d'Astrakhan, couleur de sable, orné ça et là de perles fines. D'après l'indication du registre de l'année 1686, cet omophore a été fait d'après l'oukase du très-Saint Patriarche Joakim en 1677.

6. Autre omophore (№ 7) du Patriarche *Joakim*, de drap pareil, avec des ornements en perles fines. Il a été fait en 1679 pour le jeudi Saint.

7. Le tiers d'un omophore (petit omophore) du même Patriarche *Joakim*, en damas blanc uni; au milieu, dans un cercle, est brodée sur damas bleu de ciel, et entourée de petites perles fines, la Transfiguration du Seigneur. Ce tiers d'omophore a été apporté, comme cela est dit dans les registres de l'année 1686, de la part du Czar Théodore Alekséevitch au très-Saint Patriarche Joakim par le Boyar Prince Michel Iouriévitch Dolgorouky.

8. L'omophore (№ 2) du Patriarche *Adrien*. Sur de la moire d'argent sont brodées en or filé des feuilles et des couronnes; au lieu de croix,

on y trouve appliqués sur du velours rouge en forme de croix, des boutons d'or garnis de diamants, de rubis et d'émeraudes; les boutons et les bords de l'omophore sont ornés de perles fines.

6. LES ETOLES GRECQUES (ἐπιτραχήλιον).

Parmi les anciennes étoles, dont onze se conservent dans la Sacristie Patriarcale, voici les plus remarquablés:

1. L' étole (№ 2) du Métropolitain *Saint Pierre*, en damas de couleur d'ocillet, très vieille. Six grands médaillons avec des sujets religieux, dont l'un, est d'un temps plus moderne, avec l'image du Métropolitain Saint Pierre, et 366 petits médaillons d'argent doré, entourés de petites perles fines, composent le modeste ornement de ce vêtement sacré du premier Prélat de Moscou.

2. L'étole (№ 1) du Patriarche *Photius*, apportée par lui avec d'autres vêtements sacerdotaux de Constantinople en 1408, à son avénement au trône de la Métropole Russe. Du haut en bas sont brodés dessus en or, en argent et en soie, le Sauveur avec la Sainte Vierge et Saint Jean-Baptiste, et des Chérubins, des Séraphins et beaucoup d'autres Saints, au nombre d'à peu près 80: le tout est entouré de perles fines.

3. L'étole (№ 4) du Patriarche *Nicon* en satin rouge. Sur sa partie supérieure est brodée en or

l'image du Sauveur; plus bas, et sur les côtés, sont brodées, aussi en or, et entourées de perles fines, les images de la Sainte Vierge et de St. Jean-Baptiste et des douze Apôtres.

Au bas de l'étole est formée en perles fines l'inscription: «*Cette étole a été faite pour le très-Saint Patriarche Nicon*».

4. L'étole (№ 9) du Patriarche *Joakim*, pour les offices des défunts, en satin doré sur un fond couleur cerise foncée. Elle a été faite par oukase du très-Saint Patriarche en 1674.

7. LES EPIGONATES (ἐπιγονάτιον).

Morceau d'étoffe carré que les prélats suspendent à la hanche droite pendant l'office.

La Sacristie Patriarcale en conserve sept; les plus remarquables sont:

1. L'épigonate (№ 1) du Patriarche *Photius*, apportée par lui de Constantinople en 1408. Sur du satin vert sont brodées en fil d'or et entourées de perles fines l'image du Sauveur non faite de main d'homme, et dessous, dans un cercle, l'image de la Sainte Vierge avec des Archanges à ses côtés. Autour de l'épigonate sont brodés en perles fines les mots: «*Il est digne, en vérité, de Te glorifier* etc».

2. L'épigonate du Patriarche *Nicon*. Sur un fond en or est brodée et entourée de perles fines

l'image de l'Assomption de la Sainte Vierge; tout autour est brodée en perles fines l'inscription suivante: «*Par l'ordre du Grand Souverain, Czar et Grand-Duc Alexis Michaïlovitch de toute la Russie, et de la Grande-Duchesse Marie, cette épigonate a été faite pour le très-saint Nicon, Patriarche de Moscou et de toute la Russie.*

3. L'épigonale (№ 5) du Patriarche *Joakim*, pour les offices des défunts; sur du satin couleur cerise foncé est brodée en perles fines la représentation du Crucifiement du Seigneur, et aux quatre coins, en or et en argent, des figures de Chérubins et de Séraphins. Autour du bord de l'épigonate, se trouve brodé en perles fines le tropaire: «*Le larron, voyant l'Auteur de la vie pendu sur une Croix*», etc. Cette épigonate a été faite en 1680.

4. L'épigonate (№ 7) en étoffe ratinée d'or et de soie de Bukharie, brodée de perles fines. Sa croix est formée de boutons d'or ouvragé, parsemés d'étincelles de diamants; la lance et le roseau sont de perles fines; aux quatre coins sont des figures de Chérubins entourées de grosses perles fines; à chacun des bords, brodés de perles fines, se trouvent six boutons d'or parsemés de diamants.

—

8. LES PETITES MANCHES (ἐπιμανίκια).

Des treize paires de petites manches conservées dans la Sacristie Patriarcale, décrivons les plus remarquables:

1. Les petites manches (№ 1) du Métropolitain *Photius*, brodées en perles fines sur du satin couleur bleu de ciel avec des plaques d'argent doré, dont quelques unes sont en mosaïque et ornées de pierres précieuses. Leur longueur est de 5 verschoques et $^3/_4$.

2. Les petites manches (№ 4) du Patriarche *Philarète Nikititch* en satin rouge uni; dessus est brodé en or filé et en argent l'Annonciation de la Sainte Vierge. Dans les registres de l'année 1631, il est dit: «Et ces petites manches ont été offertes au très-saint Philarète Nikititch par Théophane Patriarche de Jérusalem», vraisemblablement en 1619 pendant le séjour de ce dernier à Moscou.

3. Les petites manches (№ 2) du Patriarche *Nicon* en velours cramoisi; sur une d'elles est brodée en soie et entourée de perles fines l'image du Sauveur, et sur l'autre l'image de la Sainte Vierge. De grosses perles fines, des rubis et des diamants enchâssés dans de l'or, forment le riche ornement de ces manches. Leur longueur est de 5 verchoques et $^3/_4$.

4. Les petites manches (№ 5) du Patriarche *Pitirim* brodées de perles fines et de cannetille sur du velours noir.

5. Les petites manches (№ 8) du Patriarche *Joakim*, de velours rouge, brodées de perles fines et ornées de rubis, d'émeraudes et de diamants.

Dans les registres de l'année 1686, il est dit au sujet de ces manches, qu'elles ont été offertes au très-saint Patriarche par la Princesse Eudoxie Dolgorouky à l'occasion de la fête de la Pentecôte.

6. Deux paires de petites manches du même Patriarche *Joakim*, les unes (№ 6) pour le dimanche en satin d'or, faites en 1675; les autres (№ 7) en moire d'or faites la même année.

7. Les petites manches (№ 9) qui ont appartenu au même Patriarche *Joakim*, en brocart d'or sur un fond rouge, faites en 1681.

9. LES ROBES

portées sous le Saccos (soutanes).

De vingt-trois de ces robes, que l'on posséda après le décès d'Adrien dernier Patriarche de Moscou et de toute la Russie, présentement il n'en est resté que six; voici les plus remarquables:

1. Deux robes (№ 1 et № 2) du Patriarche *Nicon:* l'une de satin rayé, l'autre de damas blanc avec des feuilles d'or et d'argent.

2. La robe (№ 4) du Patriarche *Joakim*, en satin de couleur de tremble, faite en 1677.

3. La robe du Patriarche *Adrien*, en étoffe rayée d'or, avec des feuilles de soie sur les raies.

10. MANTEAUX, KLOBOUKS, a) PARAMANDES b) ROSAIRES.

Des manteaux déposés dans la Sacristie Patriarcale, il n'y en a que trois qui soient conservés jusqu'à nos jours: ce sont ceux des deux derniers Patriarches, Joakim et Adrien.

1. Le manteau du Patriarche *Joakim*, nommé dans les registres le *grand*, en velours vert, avec trois raies de ruban d'or et de soie rouge bordé de perles fines des deux côtés. Sur les pectoraux supérieurs en velours amarante sont brodées en grosses perles fines des croix à huit branches avec la lance et le roseau, et sur les inférieurs—des Chérubins.

2. Le manteau du Patriarche *Adrien*, en velours vert avec trois rubans de dentelles d'or et d'argent. Les pectoraux sont en velours amaranthe; sur les supérieurs — des croix à quatre branches doubles, les unes grandes en moire, et par dessus de petites en or, enrichies de rubis et d'éme-

---

a) Coiffure ordinaire des moines grecs.

b) Morceau d'étoffe carré avec une croix, que les moines portent sous le vêtement.

raudes et entourées de perles fines; sur les inférieurs — des étoiles de moire carrées parsemées de pierres précieuses.

3. Le manteau du Patriarche *Adrien*, en moire couleur de tremble; les trois raies sont de satin blanc avec des rubans rouges, les pectoraux de velours rouge. Sur les supérieurs est brodée d'or et d'argent l'Annonciation de la Sainte Vierge, et sur les inférieurs les mots: *Patriarche Adrien.*

De vingt-cinq *klobouks* blancs déposés dans la Sacristie Patriarcale, deux sont surnommés klobouks de grande parure ou de fêtes; les autres ordinaires ou journaliers. Les deux premiers méritent une attention particulière tant par la richesse des ornements, que comme ayant appartenu à de célèbres hiérarques de l'Eglise du pays. L'un d'eux a appartenu au Patriarche Philarète Nikititch, et l'autre au Patriarche Nicon.

1. Le Klobouk (*καμιλάβα*) du Patriarche *Philarète,* tricoté de soie blanche tordue; sur la face un Chérubin formé de perles fines; sur les pans par quatre plaques d'or sur lesquelles sont représentées en noir des images de Saints, du côté droit: Nicolas le Thaumaturge, Pierre et Jonas de Moscou et Jsaïe de Rostoff; du côté gauche: Jean Chrysostome, Alexis Métropolitain de Moscou, Léontius et Jgnace de Rostoff; sur le pan de derrière, de même sur une plaque d'or, est représenté en noir

St. Barlaam de Khoutyne. Entre les figures des Saints, se trouvent douze saphirs entourées de grosses perles fines.

2. Le Klobouk du Patriarche *Nikon*; grand, en damas blanc. Sur te devant et en tête est brodée en fil d'or et garnie de perles fines l'image du Sauveur avec la Sainte Vierge et St. Jean-Baptiste; et sur les pans on voit brodées et entourées de perles fines les images des trois Evêques de Moscou et de S-t. Alexis l'homme de Dieu, au dessus du klobouk, sur un piédestal d'or rond, repose une petite croix d'or à huit branches parsemée de pierres précieuses et ornée de perles fines.

Les paramandes déposées dans la Sacristie Patriarcale sont:

1. La paramande du Métropolitain *Photius*, en damas couleur d'oeillet avec des croix brodées en or dessus; à la paramande est pendue sur un cordon une croix d'or ornée de pierres de différentes couleurs. La longueur de la paramande est de 9 et la largeur de 8 verchoques et demi.

2. La paramande du Patriarche *Philarète Nikititch* en satin d'or sur un fond vert: une croix d'argent doré avec des reliques y est appendue à un cordon de soie.

3. Une paramande en velours rouge, brodée de perles fines; une croix d'argent doré avec des pierres de différentes couleurs y est appendue. On ne sait pas positivement à qui a appartenu cette

paramande; mais déjà elle éxistait en 1676, comme on le voit dans les registres de l'année 1686.

Le *rosaire* du Patriarche *Nicon* en os blanc de morse sur un cordon en soie, avec une houppe d'or et un gland de perles fines par dessus.

CROIX DE PROCESSION, CROSSES et SUAIRES.

Trois croix de procession et cinq crosses se sont conservées jusqu'à nos jours dans la Sacristie Patriarcale.

1. Une croix d'argent à quatre branches, ornée de diamants, de rubis et d'émeraudes. Sur le côté de devant se trouve ciselé le crucifiement du Seigneur avec une inscription gravée sur les côtés: *Ι͂Σ Χ͂Σ* Jésus Christ, et en tête, sur une petite plaque d'argent en guise de parchemin, sont tracées en noir ces lettres latines: I. N. R. I.—Jesus Nazarenus Rex Judæorum,—Jésus Nazaréen, Roi de la Judée.—De l'autre côté de la croix, sont représentés les instruments de la passion du Sauveur, et autour d'eux les quatre animaux symboliques avec les noms des Evangélistes, et quatre Chérubins. La croix est fixée à une crosse de bois, garnie d'argent cannelé et de quatre pommeaux dorés.

2. Une croix d'argent à quatre branches., sur laquelle est représentée le crucifiement du Seigneur. Dessus et au dessous du crucifiement—des Anges,

et sur les côtés deux animaux symboliques; en bas, sont gravés une croix à huit branches et les autres instruments de la passion du Seigneur. Cette croix, comme la précédente, est fixée sur une crosse de bois entourée de tubes d'argent uni avec cinq prommeaux ciselés.

3. Une croix de bois de cyprés ciselé avec les représentations des fêtes; elle est fixée à une crosse de bois, entourée de tubes d'argent ciselé avec troix pommeaux dorés.

De cinq *crosses* déposées dans la Sacristie Patriarcale, trois ont appartenu au Patriarche Philarète Nikititch et deux au Patriarche Nicon.

1. La crosse du Patriarche *Philarète*, en bois de platane; le haut, les trois pommeaux et le bout sont entourés d'or et ornés de pierres précieuses.

2. La crosse du même Patriarche, en bois, entourée d'argent ciselé avec dorure; les trois pommeaux sont entourés en haut et en bas d'un fil de perles fines, et au milieu parsemés de turquoises et de grenats. Au dessus de la crosse sont ciselés les mots suivants: «*En l'année 1622 avec la bénédiction du très-Saint Philarète, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, cette crosse a été faite au mois de mars.*»

3. Une crosse de bois, primitivement confectionnée par le Patriarche Philarète et refaite ensuite

par le Patriarche Adrien en 1693. Elle est garnie de six tubes d'argent, entre lesquels il y a cinq pommeaux. Le haut est d'os de morse entouré d'or, avec l'inscription suivante: *«Philarète Patriarche de Moscou et de toute la Russie»*.

4. La crosse du Patriarche *Nicon*, en argent cordé avec de l'émail, d'un travail très artistique. Il y a au sommet trois pommeaux cordés et avec émail, ornés de cornalines. La partie supérieure est aussi en argent cordé avec des têtes de serpent recourbées vers le haut.

5. La crosse de succin du Patriarche Nicon; les morceaux de succin sont taillés à facettes et fixés sur un fil d'archal.

Cette crosse a été envoyée au Patriarche Nicon par Jacques, prince de Courlande, en 1658.

Les souloks (petits morceaux carrés d'étoffe dont on entoure les crosses près du manche) sont l'attribut des crosses Patriarcales et en général des crosses d'Evêques. Anciennemeut les souloks étaient quelquefois remplacés par des suaires ou des essuie-mains en soie, étroits et courts. Il ne s'est conservé jusqu'à nos jours aucun de ces souloks des Patriarches; quant aux suaires, il n'en est resté que sept. Ils sont tous en taffetas blanc: mais cinq d'entre eux sont ornés d'une dentelle d'or, brodée ça et là de perles fines; et les deux autres sont brodés d'argent.

11. LES VASES POUR LA PRÉPARATION DU SAINT CHRÊME.

Aux objets sacrés déposés dans la Sacristie Patriarcale, se rapportent aussi les vases dans lesquels on prépare et conserve le Saint-Chrême. Mais avant de décrire ces vases, disons en quelques mots comment et de quoi se prépare le Saint Chrême, quand et comment il est bêni; et quel est son emploi.

Dans l'Eglise de l'Ancien Testament, le Saint-Chrême dont furent oints le tabernacle et tous les objets du culte, et dont, plus tard, ont été oints les grands Prêtres, les Rois et les Prophètes, était préparé d'après le commandement du Seigneur, d'huile d'olive et de quelques substances odoriférantes comme la myrrhe, le cinnamome, la canne aromatique, la canelle. (Exode xxx, 23 et suiv). De même dans l'Eglise du Nouveau Testament, selon le temoignage de Denys l'Aréopagite, le Saint Chrême se composait de plusieurs aromates représentant le parfum des différents dons de la grâce du Saint Esprit, communiquée à ceux qui se perfectionnent selon leur dispositions intérieures. Présentement, d'après lecérémonial de notre Eglise Orthodoxe, le Saint-Chrême se compose de près de trente éléments différents. a)

---

a) Tels sont: l'huile, le vin blanc, le storax, le benjoin, l'encens ordinaire blanc et noir, le mastic, la sandcraque, les

Le grand carêmé est le temps ordinaire de la composition et de la préparation du Saint-Chrême. Des la quatrième semaine, commence la préparation préliminaire de l'huile et du vin, dans lesquels on met différents encens, différentes herbes et fleurs odoriférantes, dans un endroit assigné pour cela. Mais la cuisson publique et solennelle du Saint-Chrême commence le lundi de la Semaine Sainte dans l'appartement privé des Patriarches, où pour cela même un foyér en pierre est dressé sous un tabernacle de bois doré. Dans la matinée de ce même jour, l'Eminentissime Métropolitain ou un autre Evêque, assisté du haut Clergé, après avoir béni l'eau et en avoir aspergé les ingrédients posés sur les gradins d'une pyramide de bois assez élevée et tout ce qui a rapport à la préparation du Saint-Chrême, ordonne de verser dans les chaudières préparées l'huil, et le vin, ainsi que quelques-uns des autres ingrédients, indiqués dans le cérémonial imprimé de la préparation du Saint-Chrême; puis, il allume lui-même le feu sous les chau-

---

fleurs de rosier, le basilic, les racines de violettes, gingembre, d'iris, du galanga, le cardamome, le baume de muscat, le baume du Pérou, la térébenthine de Venise, les huiles essentielles de bergamottes, de citron, de lavande, de clou, de girofle, de serpolet, de romarin, de bois de Rhodes, de rose, de canelle, de marjolaine, de fleurs d'orange et de muscat.

dières. En même temps des Diacres commencent à mixtionner l'huile et le vin versés dans les chaudières, et des Prêtres lisent sans interruption pendant trois jours les Saints Evangiles. Le mercredi soir, on ajoute à l'huil et au vin les huiles aromatiques, après quoi on le verse dans les vases que l'on pose sur des bancs recouverts jusqu'au jeudi Saint; là même, sur une table à part, se pose un vase, nommé albâtre, renfermant du Saint-Chrême béni antérieurement.

Le jeudi, avant la lecture des Heures, le Métropolitain, revêtu de ses habits Pontificaux, avec tout le clergé, précédé de la croix processionale, de cierges et d'éventails s'achemine au son des cloches de la Cathédrale de l'Assomption vers l'appartement privé des Patriarches où sont les vases préparés. Le Prélat, remettant *l'albâtre* avec le Saint — Chrême au plus ancien Archiprêtre, donne, avec sa bénédiction, l'ordre aux prêtres de porter les autres vases, et ils les portent solennellement au Sanctuaire de la Cathédrale, où ils les posent autour du reposoir, et les choeurs, pendant la procession, chantent: «*Béni sois tu, le Christ, notre Dieu, qui as fait paraître de si sages pêcheurs*» etc.

A la grande sortie de l'offertoire, les mêmes prêtres portent ces vases devant le pain et le vin destinés à être consacrés, parce que comme ces Saintes dons, le Chrême doit être béni sur l'autel.

En tête de la procession, vient le plus ancien Archiprêtre qui porte, entre deux chérubins d'or servant d'éventail, le précieux *Albâtre* ou vase rempli du Saint-Chrême perpétuel; puis, suivent les autres vases et se déposent des deux côtés de l'autel; mais c'est le Prélat qui reçoit l'albâtre à la porte sainte et le pose sur la Sainte Table. Après la bénédiction des Saints Dons, et après les dernières paroles d'une prière qu'il prononce à haute voix: *«Et que la grâce du grand Dieu»* etc., l'Evêque ouvre, un à un, tous les vases et les bénit trois fois du signe de la croix au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ensuite, il prononce à haute voix la prière de consécration sur le Chrême, en implorant le Seigneur de miséricorde et le Père de la lumière de lui accorder la grâce d'accomplir les Saints mystères ainsi que Moïse, Samuël et les Apôtres, et que Son Saint-Esprit descende sur ce Chrême et le fasse — onction spirituelle, conservation de la vie, sanctification des âmes et des corps, l'huile de l'allégresse, etc. Après avoir prononcé cette prière, il s'adresse à toute l'Eglise en lui souhaitant la paix, et, à l'appel du Diacre les fidèles inclinant leurs têtes, le Prélat s'approche de nouveau de l'autel et remercie le Seigneur à voix basse de lui avoir accordé la grâce du sacerdoce. Enfin, après avoir glorifié à haute voix la Très-Sainte Trinité, il bénit encore trois fois du signe de la croix chacun des vases et les recouvre.

Le service Divin fini, le Saint-Chrême nouvellement consacré est reporté, au chant du psaume 44, au dépôt de la Sacristie Patriarcale d'où, en suite, selon l'urgence, il est distribué dans les diocèses par le Sacristain Synodal, chaque fois d'après un permis exprès du Comptoir Synodal de Moscou.

Le Saint-Chrême s'emploie d'abord dans le Sacrement de la Confirmation, comme sceau visible de l'invisible sanctification de la grâce communiquée à chaque Chrétien à sa renaissance dans les fonts mystérieux du baptême; c'est encore avec le Saint-Chrême que sont oints l'autel et les murs de chaque temple Chrétien nouvellement fondé, ou consacré de nouveau, où les fidèles offrent leurs actions de grâce et de louange à Dieu, et où se consomme le sacrifice non-sanglant; c'est avec le Saint-Chrême enfin que sont oints nos pieux Monarques à leur couronnement solennel dans le même temple où a lieu la consécration du Saint-Chrême lui-même.

Conformément à une si haute signification du Saint-Chrême, les vases dans lesquels il se prépare et se conserve, sont faits par le zèle des Souverains avec toute la magnificence qui leur est due. Tels sont:

1. Deux chaudières d'argent, dorées intérieurement et sur les rebords; l'une d'elles pèse 5 pouds, 32 livres et 12 zolotniques; et l'autre 5 pouds, 24 livres et 45 zolotniques.

2. Une cuve d'argent, dorée intérieurement et en partie extérieurement, avec un couvercle pareil. Quatre palmes ciselées en argent doré sont fixées sur sa partie extérieure; et sur ces palmes, se trouve d'un côté un aigle à deux têtes ayant dessus trois couronnes; et de l'autre, le chiffre de l'Impératrice Catherine II, avec une couronne dessus, soutenue par deux Anges. Sur le couvercle sont représentées les figures fondues en argent et dorées, de Samuël versant l'huile sur la tête de David, et des quatre Evangélistes. La cuve avec le couvercle pèsent 11 pouds 25 livres et 47 zolotniques.

Sur la cuve ainsi que sur les chaudières est gravée la légende suivante: *«Par l'ordre auguste et agréable à Dieu de la très pieuse Souveraine, la Grande Catherine II, Impératrice et Autocrate de toutes les Russies, ce vase a été fait à l'usage de la préparation du Saint-Chrême, l'an six du règne heureux de Sa Majesté et l'an de grâce 1767.*

3. Quatre puisoirs d'argent doré, avec lesquels on verse le Saint-Chrême; un tamis, par lequel on le fait passer et une pelle qui sert à extraire des pots le storax, l'encens, etc., après en avoir fait écouler l'huile et le vin. Tous ces ustensiles pèsent 21 livres et 27 zolotniques. Ils ont été confectionnés aussi en 1767.

4. Seize cruches d'argent, dorées intérieurement, destinées à conserver le Saint-Chrême: elles pèsent 16 pouds 7 livres et 17 zolotniques. Ces cruches

d'argent ont été faites au lieu des anciennes qui étaient d'étain, par l'ordre de l'Empereur Paul I-er, en 1797, comme on le voit par l'inscription suivante, gravée sur des plaques rondes d'argent doré, fixées sous les anses de chaque cruche.

«*Le très pieux Autocrate de toutes les Russies, Paul Pétrovitch, la veille du jour de son sacre, l'an de grâce 1797, ayant honoré de Son Auguste présence la chambre Synodale où se fait la préparation du Saint-Chrême, a daigné ordonner de confectionner ce vase d'argent.*

5. Ici enfin se rapporte de même un vase en cuivre à goulot étroit, recouvert d'écailles de nacre, nommé l'*albâtre*. Il représente le vase dont Madelaine a répandu le parfum sur la tête et les pieds de Jésus (Marc XIV, 3; — Jean XII, 3). Selon la tradition, cet albâtre a été envoyé avec du Saint-Chrême à Kieff de Constantinople, dans les premiers siècles du Christianisme en Russie; ensuite avec la translation de la Métropole Russe, il a été naturellement transporté à Moscou. Selon un antique usage, pendant la consécration mystérieuse du Saint-Chrême dans la Cathédrale de l'Assomption, en signe de la continuité du Sacrement dans l'Eglise Orthodoxe, on prend de l'albâtre quelques gouttes qu'on ajoute au mélange du Chrême, en remplaçant par le nouveau Saint-Chrême ce qui se prend de l'albâtre, afin que la source sacrée ne tarisse jamais.

12. DIFFÉRENTS OBJETS D'EGLISE.

Il se conserve dans la Sacristie Patriarcale plusieurs objets qui, autrefois, servaient à l'office solennel et magnifique des très-saints Patriarches dans le temple de l'Assomption de la Sainte Vierge. Tels sont:

1. Deux lampes d'argent. L'une d'elles est ciselée avec de la dorure en noir, pesant 6 livres 66 zolotniques, faite avec la bénédiction du Patriarche Philarète Nikititch, en 1622, comme on le voit sur l'inscription serrée gravée sur la couronne de la lampe: *«L'an 1622, cette lampe a été faite sous le règne du Souverain Czar et Grand-Duc Michel Théodorovitch, Autocrate de toute la Russie, avec la bénédiction du Père et intercesseur de ce Monarque, Philarète Patriarche de Moscou et de toute la Russie»*. L'autre lampe, dorée de même, pesant 9 livres et 5 zolotniques, a été faite par l'ordre *d'Adrien*, dernier Patriarche de Moscou, ce que témoigne l'inscription gravée au bas de la lampe: *«A la gloire de Dieu le Créateur, et en l'honneur de la Très-Sainte Vierge Marie Mère de Dieu, cette lampe a été faite par l'ordre de sa haute Seigneurie le très-saint Adrien, Archevêque de Moscou et Patriarche de toute la Russie et de tous les pays septentrionaux, pour sa propre Sacristie, l'année de la création du monde 7200, et l'an de grâce 1692 au mois de mars.*

2. Deux encensoirs d'argent, dont les couvercles représentent une Eglise à une coupole; l'un d'eux est doré.

3. Une boîte pour l'encens, ciselée et dorée, avec un couvercle en forme de tente; sur le couvercle et des quatre côtés de la boite — six Chérubins ciselés. Sur le fond, en dessous, est gravée l'inscription suivante: *«En l'an 1632, en mars, cette boîte à encens a été faite pour l'Eglise Cathédrale de la glorieuse Assomption de la Sainte Mère de Dieu lors du Patriarcat de Philarète de Moscou et de toute la Russie.—Elle pèse 1 livre et 1 zolotnique»*.

4. Une petite coupe d'argent, damasquinée intérieurement, pour verser le vin d'Eglise, avec l'inscription suivante: *«En l'an 1653, en février, Sa Haute Seigneurie, le très-saint Nicon, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, a destiné cette coupe à l'Eglise Cathédrale de l'Assomption de la très-Sainte Mère de Dieu, pour verser le vin d'Eglise pendant l'office Divin»*.

5. Quatre bassins ou cuvettes d'argent doré pour laver les mains pendant l'office Episcopal et pour le lavement des pieds le jeudi Saint.

6. Deux aiguières d'argent doré.

7. Neuf essuie-mains, dont l'un est long de 4 archines 3 verchoques. Cet essuie-main, garni aux bords d'une dentelle d'or parsemée de perles fines et de pierres précieuses, a été envoyé en 1696 de la part de la Czarine Praskovie Théodo-

rovna au Patriarche Adrien, en commémoration du Czar Jean Alexéevitch.

8. Deux cruches d'argent ciselé avec de la dorure. Sur l'une d'elles sont gravés ces mots: *Donnée par le Patriarche Philarète. Cette cruche pèse une livre et 26 zolotniques.*

9. Un aspersoir ou goupillon, avec un manche de cristal de roche enchâssé dans de l'argent avec de la dorure et orné d'émail et de turquoises.

10. Deux soupières (№ № 85 et 92) d'argent, dorées ça et là; au milieu de l'une et de l'autre se trouve un écusson avec le monograme suivant: ПІ Sur les bords cette inscription: *Soupière du Patriarche Joseph, de son appartement privé.* On se servait de ces soupières pendant la bénédiction du colybes (pâte mêlée de miel et de riz qu'on porte à certaines fêtes dans l'Eglise Grecque pour être bénite) le vendredi de la première semaine du Grand Carême.

C'est ici que se rapportent, sinon par la date du confectionnement, du moins par la destination et l'emploi, quatre plats en usage pendant les offices des défunts, en argent doré, offerts par l'Impératrice Anna Joannovna, l'un à la Cathédrale des Archanges, et les trois autres au couvent de l'Ascension. Au milieu de chacun de ces plats, se trouve un aigle à deux têtes, avec une couronne dessus:—sur les bords les inscriptions suivantes:

a) L'an 1730, au mois d'août, Sa Majesté Impériale a daigné offrir ce plat à la Cathédrale des Ar-

changes pour être porté sur la tombe de Sa Majesté Impériale P. S. (Pierre Second, décédé le 19 janvier 1730).

b) L'an 1730, au mois d'août, Sa Majesté Impériale a daigné offrir ce plat au couvent de l'Ascension pour être porté sur la tombe de la Grande-Duchesse Natalie Alexéevna.

c) L'an 1730, le 16 septembre, Sa Majesté Impériale a daigné offrir ce plat au Couvent de l'Ascension pour être porté sur la tombe de la Czarine Théodosie Ioannovna.

d) L'an 1730, le 18 septembre, Sa Majesté Impériale a daigné offrir ce plat au Couvent de l'Ascension pour être porté sur la tombe de la Grande Duchesse Marie Ioannovna.

—

SECONDE PARTIE.

Objets n'appartenant pas au culte et déposés à la Sacristie.

Nous avons déjà dit que parmi les objets sacrés et les ustensiles d'Eglise qui sont déposés dans la Sacristie Patriarcale, le regard du visiteur y aperçoit aussi beaucoup d'objets qui ont appartenu à la vie privée des premiers Prélats de Moscou. Içi se présentent la vaisselle de table des Patriarches, leurs vêtements particuliers, leurs meubles et d'autres objets plus ou moins remarquables de leur ménage.

1. VAISSELLE DE TABLE.

La vaisselle de table se compose de coupes, bocaux, cruches, verres, petits verres, puisoirs, grandes coupes des santés, plats, soupières, assiettes, saucières, salières, cuillers, tasses, couteaux, fourchettes, etc., le tout en argent avec dorure.

Par les inscriptions gravées sur plusieurs de ces objets, nous voyons que quelques uns d'entre eux étaient du nombre des objets appartenant au trésor de la maison Patriarcale; d'autres ont été faits aux frais de différents Patriarches; d'autres, enfin, ont été donnés par les Czars ou bien offerts par des Boyars ou par d'autres personnes. Désignons ici les objets les plus remarquables, et particulièrement ceux qui portent des inscriptions qui témoignent de leur origine.

a) COUPES.

De 136 coupes, 43 sont avec des couvercles; les autres n'en ont point. Voici les plus remarquables:

1. La coupe (№ 20) cannelée, avec un couvercle, dorée intérieurement et extérieurement; son poids est de 3 livres, 53 zolotniques. Don de Boris Théodorovitch Godounoff au Patriarche Job.

2. La coupe (№ 6) cannelée, avec un couvercle; en dessous est gravé le poids et cette inscription: «*Du trésor du Patriarche Joseph*».

3. La coupe (№ 36), ciselée, avec un couvercle plat, sur lequel est une figure fondue, représentant un guerrier, un sabre à la main, et un bouclier. En dessous est gravée l'inscription: «*Du trésor du Patriarche Joseph. Une livre et 36 zolotniques.*

4. La coupe (№ 22) ciselée et cannelée, avec un couvercle plat sur lequel on voit une figure fondue représentant un guerrier tenant une hallebarde d'une main et de l'autre un bouclier. En dessous est gravée l'inscription: «*1648 en janvier présentée à la Czarine par. . . .*»

Ce don d'une personne qui nous est inconnue, a été offert sans doute à la Czarine Marie Iliinischna à l'occasion de son mariage avec le Czar Alexis Michaïlovitch, célébré le 16 janvier 1648.— A la suite de l'inscription indiquée ci- dessus, est gravée une autre: «*Du trésor du Patriarche Joseph, 3 livres, moins 3 zolotniques*». Mais le poids véritable de cette coupe est de deux livres 67 zolotniques.

5. La coupe (№ 16) cannelée avec un couvercle; sur le côté intérieur de ce couvercle, au milieu, sur un rond uni et convexe, sont pointées trois petites feuilles (armoiries de la ville de Hanovre), et des deux côtés, en chiffres arabes, est marquée l'année 1653.

6. La coupe (№ 8) cannelée avec un couvercle: sous le rebord est gravée sur les cannelures l'inscription suivante: *L'an 1656, le 12 juin, le Souverain Czar et Grand-Duc Alexis Michaïlovitch, Autocrate de la Grande, de la Petite, et de la Blanche Russie, dans son bien patrimonial de Smolensk, pendant la campagne de Riga, a daigné donner cette coupe à son okolnitchy et écuyer Bogdan Matvéevitch Khitrovo, en récompense de son service, lorsqu'il a été blessé sous la ville de Minsk.*

7. La coupe (№ 9) cannelée avec un couvercle; en dessous est gravée une inscription portant que cette coupe a été présentée au Souverain par des Allemands, David fils de Nicolas et ses compagnons, en 1646 le 13 janvier.

8. La coupe (№ 13) ciselée avec un couvercle; au dedans du couvercle, sur un rond uni et convexe sont gravées des armoiries avec un écu divisé en quatre parties, sur deux desquelles sont ciselées deux étoiles à huit pointes; et sur les deux autres des échelles à trois échelons. Au milieu du grand bouclier se trouve un bouclier plus petit, horizontalement divisé en deux parties; autour de lui une couronne de feuilles d'ortie, coupée en trois par trois clous de la croix du Seigneur — armoiries des comtes de Schaumbourg en Holstein. Autour des armoiries sont gravées les lettres latines: E G Z H S S H Z G; c. a. d. Ernst Graf zu Holstein, Schaumbourg Sternberg.

Herr zu G. . . . C'est la dernière branche des comtes de Schaumbourg. Au milieu de la coupe sont gravées des scènes tirées du livre de la Genèse, comme: a) Le Seigneur soufflant l'esprit de vie à Adam; b) Le Seigneur prononçant son arrêt sur nos premiers parents criminels; c) Adam cultivant la terre, et Eve couchée par terre. En dessous, autour du cercle est gravé: B. P. C c. à. d. Boris Pétrovitch Chérémétieff.

9. La coupe (№ 14) ciselée en forme de cône renversé, sur un pied très haut, avec des représentations d'animaux et de différents oiseaux. En dessous sont gravés les mots: «*Offerte à la Czarine par Jean Gavréneff en 1648*».

10 La coupe (№ 15) cannelée avec un couvercle et une inscription slavone indiquant l'an 1648.

11. La coupe (№ 17) cannelée avec un couvercle; le pied porte l'inscription indiquant que cette coupe appartenait au Patriarche et que son poids est de 3 livres et 8 zolotniques et $^1/_2$.

12. La coupe (№ 18) en noix d'Inde; le couvercle, les cercles et le pied sont d'argent ciselé et avec dorure, sur le côté intérieur du couvercle, sur un cachet, sont gravées des armoiries ayant sur les côtés les lettres suivantes: H. Y. S.—Sur la coupe sont taillées en relief plusieurs représentations et entre autres: a) le combat singulier de David avec Goliath; b) la mort d'Absalon, et c) le jugement de Salomon.

13. La coupe (№ 23) ciselée avec un couvercle plat; en dessous sur un cachet sont tracés ces mots: «*En 1646 offerte au Souverain par les Kadascheu*». Sur le cercle est gravée une autre inscription: «*au Patriarche; le poids est de 2 livres 70 zolotniques* et $^1/_2$».

14. La coupe (№ 31) cannelée, avec un couvercle; en dessous, se trouve gravé: «*offerte par les habitants de Nijni Novgorod en 1651*».

15. La coupe (№ 49) cannelée sans couvercle; sur le dessous et gravée l'inscription: «*offerte par Théodore Petroff Stroganoff en 1648 au mois de mai*».

16. La coupe (№ 58) unie, à six facettes; sur l'une des six facettes sont gravées des armoiries sur écu partagé perpendiculairement en deux parties égales, sur l'une desquelles est représenté un lion dressé et sur l'autre deux chevrons surmontés l'un l'autre. Au dessus de l'écu, dans les coins, sont gravées les lettres: B. K., et en bas est marquée l'année 1629.

17. La coupe (№ 60) cannelée en raies; sur le dessous est gravé: J. M. C. c'est-à-dire: *Ivan Michaïlovitch Chéïne.*

Chéïne a été maître d'hôtel du Czar Michel Théodorovitch vers l'année 1626.

18. La coupe (№ 63) cannelée sur un pied blanc de la forme d'un arbre; pardessous est ciselée l'inscription latine d'une famille de Poméranie.

Au dessous de cette inscription une autre aussi latine: G. VALLEFELDT.

19. La coupe (№ 65) ciselée et cannelée; en dessous est gravé: *Coupe du Boyar Théodore Ivanovitch Chérémétef (1608—1645).*

20. La coupe (№ 75), en tulipe, cannelée, avec l'inscription: *Andreas Ernst Loh.*

21. De 62 coupes, toutes sous le (№ 75), quinze sont avec des mbres sur lesquels est représentée une main qui bénit, avec l'inscription: *Coupe Patriarcale.*

b) BCCAUX.

Ils sont au nombre de six.

Sur le cercle supérieur de l'un des trois bocaux désignés sous le № 1, se trouve l'inscription suivante: *Verre du grand Seigneur l'Eminent Pitirim, Métropolitain du grand Novgorod et des grandes Louques, fait du Trésor...*

Le second porte l'inscription: *Bocal du grand Seigneur, le très-saint Pitirim Patriarche de Moscou et de toute la Russie, fait en 1672, en décembre.*

Le troisième: *Bocal du grand Seigneur le très-saint Pitirim Patriarche de Moscou et de toute la Russie, fait en janvier de l'année 1673.*

Le bocal (№ 3), coupe des santés, doré en partie, avec deux inscriptions, l'une desquelles, sur le rebord contient le tropaire à la croix vivifiante: «*Sauve, Seigneur, ton peuple et bénis ton héritage; donne la victoire sur les ennemis à l'Orthodoxe Czar et Grand-Duc Michel, et que Ta croix tienne ton peuple en sa sauve-garde*». L'autre inscription, gravée en trois cercles au milieu du bocal, contient une petite hymne à la croix vivifiante: «*Exalté volontairement sur la croix, accorde Ta libéralité à Ta cité, Seigneur Christ; réjouis par ta force notre Orthodoxe Czar Michel; accorde-lui la victoire sur ses ennemis par le secours invinccible de Ton arme de paix*».

c) **CRUCHES.**

Des quatorze cruches; les plus remarquables sont:

1. La cruche (№ 5) estampillée avec différentes figures mythologiques; au dessous est gravé: «*6 livres.—Du trésor du Patriarche Joseph*».

2. La cruche (№ 10) cannélee, blanche et dorée intérieurement, avec différentes représentations ciselées et gravées. Au fond de la cruche est incrusté un médaillon en hexagone, sur lequel, d'un côté, est gravé un cavalier à cheval, une couronne sur la tête et un sceptre à la main droite; tout autour, l'inscription latine: «EDEB: CIVIT:

FUNDAT: OTTO I. IMP. AU. MA.» En bas est marquée l'année 1622.

De l'autre côté du medaillon, Vénus ést représentée debout dans un char traîné par des cygnes; d'une main elle tient trois globes et de l'autre un seul; derrière elle, les trois Grâces; dans le lointain, on voit un château avec des tours. Au bas de cette représentation est gravé le quatrain suivant.

«Venus die heidnisch Göttin Zart,
So bloss hier angebetet wardt:
Nun ist Gott lob, das göttlich Wort
Hiergegen gepflanzt an diesem Ort».

Des deux côtés de ces vers est marquée la même année 1622.

Ce médaillon a été frappé à l'occasion du septcentième jubilé de la ville de Magdeborg (en Saxe) en l'honneur de l'Empereur de Germanie Otton I-er († 973), fondateur de cette ville.

3) La cruche (№ 15) ciselée, dorée des deux côtés et avec différentes représentations ciselées. Dessous et tout autour du cercle supérieur se trouve cette inscription: *Bocal de l'écuyer et Boyar Démètrius Ivanovitch Godounoff, donné à la Princesse Hélène Jwanovna, afin qu'elle en boive à sa santé».*

4. La cruche (№ 18) ciselée et dorée des deux côtés; sur son côté extérieur sont ciselées les trois scènes suivantes, tirées de l'Ecriture Sainte du vieux Testament: a) le sacrifice d'Abraham;

b) Rebecca présentant une coupe avec de l'eau à Eliézer, serviteur d'Abraham, et c) Jacob détournant la pierre de la fontaine pour Rachel, venue pour abreuver ses brebis. Sous le fond, dans un cercle ciselé, est estampillée l'inscription suivante: *H. Dethlof. Rantzow.* R. — famille de comtes du Holstein. Sous cette inscription est marquée l'année 1635.

d) VERRES.

Il y a en tout 83 verres, parmi lesquels:

1. Deux verres (№ 32) pointillés et dorés des deux côtés; au bas sont gravées les lettres russes: Б. К. Ю. Я. С. , c'est-à-dire: Boyar Prince Youry Yanychévitch Souléchef (1611—1649).

2. Dix verres (№ 36) blancs, unis, avec l'inscription en bas: *Verre du trésor Patriarcal.*

3. Neuf verres (№ 37) unis, avec des couronnes et des sous-fonds sculptés et dorés, sur lesquels sont gravés ces mots: «*Verre du Boyar Prince Athanase Wassiliévitch Rostofsky* (vers l'année 1620)

4. Un verre (№ 39) ciselé avec un couvercle sur lequel est gravie tout autour: *La boisson qui en étanchannt la soif donne aux hommes la santé, l'altère beaucoup par un usage démesuré. L'an 1695 le 3 du mois d'août*».

5. Sept verres (№ 45) ciselés avec émail noir. Sur l'un d'eux sont gravées et ciselées sur trois timbres les représentations des neuf Martyrs de Cyzique, avec l'inscription de leurs noms.—Ces verres ont appartenu au Patriarche Adrien, fondateur du couvent de Cyzique à Kazan, lorsqu'il en était le Métropolitain.

6. Dix verres (№ № 42—44) avec l'inscription du nom de *Païsius Süski*, moine qui a été trésorier Patriarcal vers l'année 1694.

e) **PETITS VERRES.**

Des 9 petits verres, voici ceux qui méritent une attention particuculière:

1. Le petit verre (№ 54) d'or, ayant au fond un aigle à deux têtes en noir. Sur le rebord est tracée aussi en noir l'inscription suivante: «*Basile, par la grâce de Dieu, Grand Souverain de toute la Russie et Grand-Duc de Wladimir, de Moscou, de Novgorod, de Tver, de Smolensk, de Pskoff et d'autres pays, l'an onze de son règne.*» Au bas de l'anse, est gravée une autre inscription: «*Gobelet du Souverain Czar et Grand-Duc Michel Théodorovitch Autocrate de toutes les Russies, qui lui a été donné le Dimanche de Pâques, par sa Mère Orthodoxe, la Grande Souveraine et Nonne Marthe Ivanovna, l'an quatre de son règne* (c. à. d. l'année 1616), *et ce gobelet*

a été payé 53 roubles 16 altines 4 denga». Sur le fond du gobelet à l'extérieur est marqué son poids: mais son vrai poids est de 53 zolotniques et $^1/_4$.

2. Deux petites gobelets (№ 52) pour l'hydromel, dorés en partie, avec l'inscription: *A Alexandre Pétrovitch Mitropolitoff.* Il était gentilhomme de Moscou vers les années 1658—1668.

3. Le petit gobelet (№ 53) en nacre de perle, garni sur les bords en haut et en bas d'argent doré. Sur le rebord supérieur se trouve l'inscription: *«En l'année 1630, étant à Kazan, le Voyévode Tomilo Juditch Lougofskoy a fait faire pour lui-même ce petit gobelet, afin que tous s'en servent pour boire à la santé.* — C'était un gentilhomme de Moscou.

f) PUISOIRS.

1. Le puisoir (№ 57) cannelé, doré en partie. Sur le rebord et sur quatre timbres est gravée l'inscription suivante: *«Puisoir de Joassaff, Archevêque de Pskoff et d'Isborsk»* (1628—1634). Depuis l'an 1634 juspu'en 1642, Joasaff Patriarche de Moscou.

2. Quatre puisoirs (№ № 56—58), desquels deux sont faits d'argent avec des ornements en émail, et deux d'excroissance de bouleau garnie çà et là d'argent doré. Ils portent l'inscription suivante: *«Puisoir de Maxime Yakowleff Stroganoff»* homme notable de la famille des Stroganoff (1577—1630).

g) GRANDES COUPES DES SANTÉS.

Des trente grandes coupes d'argent qui sont déposées dans la Sacristie Patriarcale, les plus remarquables sont:

1. La grande coupe (№ 59) estampillée, avec l'inscription suivante: *Coupe pour faire la ronde; on y verse ce qui altère l'esprit, corrompt les moeurs et divulgue tous les secrets.*

2. La grande coupe (№ 61) estampillée, avec l'inscription: *Coupe du trésor de la maison Patriarcale.*

3. Trois grandes coupes (№ № 60, 62 et 69) avec l'inscription: *Coupe de Philarète, Patriarche de Moscou et de toute la Russie.*

4. La grande coupe (№ 63) de noix de coco, avec un couvercle; la couronne, les cercles, le plateau et le sous-fond sont d'argent doré; sur le rebord on lit cette inscription: *Coupe de ménage du très-saint Patriarche Joasaff.*

5. Cinq grandes coupes (№ №76—a, b. 78, 80 et 81), blanches, unies, portant sur les rebords l'inscription suivante: *Coupe du grand Seigneur le très-saint Joassaff Patriarche de Moscou et de toute la Russie.*

6. Des quatre grandes coupes sous le № 76 deux portent les inscriptions suivantes:

a) Cette coupe a été faite par l'ordre de l'Eminent Paul, Métropolitain de la Sibérie (1678—92).

b. Grande coupe du Grand Fauconnier Serge Wassiliévitch Ismaïloff.

7. La grande cruche (№ 64) blanche, unie, ayant cette inscription sur le rebord: *Coupe du prêtre de l'Eglice de Saint Nicolas, Eudocime Jvanoff, pour boire à la santé.*

8. La grande coupe (№ 65) blanche, cannelée, avec cette inscription: *Coupe de Timothée Elizariévitch Marakouscheff.* Marakouscheff—clerc du Czar Théodore Alexéévitch, vers l'année 1667.

9. Deux grandes coupes (№ № 72 et 73) ciselées et dorées des deux côtés, evec l'inscription: *Coupe d'Alexandre Pétrovitch Mitropolitoff.*

10. La grande coupe (№ 74) estampillée avec l'inscription: *Coupe d'Ivan Tarasievitch Gramotine.*

11. Grande coupe (№ 75) écaillée, ayant sur le rebord l'inscription: *«A Grégoire Vassiliévitch Ismaïloff»* Voyévode, vers 1618.

12. La grande coupe (№ 82) estampillée, dorée des deux côtés. Sur le rebord est gravée l'inscription: *Coupe de Savélii Stakhéeff Doubensky.* A l'extérieur du fond de la cruche, sont gravées ces lettres: К. И. Б. Ч., c. a. d. *Au Prince Jvan Borissovitch Tcherkasky* (vers 1613—42).

13. La grande coupe (№ 77) estampillée et cannelée; et dessus des feuilles ciselées. Sur le rebord est gravée l'inscription: *Coupe d'un brave homme: que chaque homme de bien en boive à sa santé, rendant grâces à Dieu et priant pour le Souverain».*

h) PLATS.

Il y a 52 plats, desquels:

1. Vingt plats sous le № 84 avec l'inscription: *Plat de la maison du Patriarche Joseph.* Six d'entre eux portent sur le revers des bords cette autre inscription: Б: Д: К: А: М: Л: c'est à dire: *Au Boyar majordome Prince Alexis Mikhaïlovitch Lvoff.* (vers 1627—49).

2. Douze plats (№ 86) blancs, unis, avec cette inscription sur les bords: *Du trésor privé du très-saint Patriarche.*

3. Trois plats (№ 90) blancs, ayant sur les bords des représentations gravées et dorées de feuilles et d'oiseaux. Sur le revers des bords, sont gravés les mots: *1686, le 25 de mars, plat de la Sacristie Patriarcale.*

i) SOUPIÈRES.

Deux soupières (№ № 93 et 94) unies et dorées des deux côtés; sur les bords est tracée l'inscription suivante: *Par la grâce de Dieu, Czar et Grand-Duc Michel Théodorovitch, Autocrate de toute la Russie.*

j) CUVETTES.

La cuvette (№ 96) unie, le milieu et les bords en partie estampillés et dorés. Sur le bord, d'un côté, on lit l'inscription suivante: *Plat de l'écuyer et Boyar Démétrius Iwanovitch Godounoff; il l'a donné en la maison de la Sainte Trinité Vivifiante, dans couvent d'Ipatieff.* Sous les rebors, dans les coins, est gravée cette autre inscription: «*Cuvette de l'écuyer et Boyar Démétrius Ivanovitch Godounoff, que j'ai donnée à ma femme Stéphanie Andréevna.* Le Boyar Godounoff est mort vers l'année 1603.

k) ASSIETTES.

1. Douze assiettes (№ 101) blanches, unies, avec cette inscription sur les bords: *Du trésor du très-saint Patriarche.*

2. Six assiettes (№ 102) blanches, unies, au milieu de chacune d'elles est gravé un aigle à une tête; sur les bords, en quatre endroits, sont gravées les lettres suivantes: К. Ю. Я. С. c'est à dire: *Au Prince Yourii Yanychévitch Souléchеff.*

3. Une assiette (№ 103) blanche unie, avec cette inscription: П. К. М. (c'est-à-dire: *Moine trésorier Patriarcal*) *Païsius Siiuski.*

4. Une assiette (№ 104), à huit facettes, dorée en partie, portant sur le bord l'inscription sui-

vante: *Assiette du grand Seigneur le très-saint Adrien Archevêque de la ville capitale de Moscou et Patriarche de toute la Russie et de tous les pays septentrionaux, l'an 1695, le 27 juin; son poids est de 72 zolotniques.*

l) **POIVRIÈRES.**

Deux poivrières (№ № 110 et 111) estampillées, à longs goulots étroits, dorées en partie, avec différents animaux et oiseaux ciselés dans le goût oriental. Au bas, ils ont un timbre avec des lettres turques.

m) **SAUCIÈRES.**

1, Une saucière (№ 111) cannelée sur un plateau estampillé, le tout doré des deux côtés. Sur le dessous du fond est gravé: Б. К. И. А. В. c'est-à-dire: *Boyar Prince Jean Alexéevitch Vorotinsky.* Il est mort vers l'année 1680.

2. Deux saucières (№ № 114 et 115) estampillées et avec des plateaux du Prince Yourii Yanychévitch Souléchеff.

n) **CUILLERS.**

On lit sur l'une des trois cuillers à manche courte, marquées sous le № 123, l'inscription suivante: *Cuiller de l'Eminent Pitirim, Métropolitain du grand Novgorod et des grandes Louques.*

o) JATTES ET TASSES.

1. Une jatte cannelée (№ 124) avec un couvercle, à deux anses, dorée des deux côtés; au bas sont gravées les lettres: К. И. Б. Ч. c. à. d. *Prince Ivan Borissovitch Tcherkasky*.

Ivan Borisovitch Tcherkasky, fils du Prince Boris Kamboulatovitch Tcherkasky, était, par sa mère, le propre neveu du Patriarche Philarète Nikititch, et, par conséquent, le cousin germain du Czar Michel Théodorovitch. Il est mort en 1642.

2. La jatte (№ 125) cannelée et dorée en partie; sur la couronne se trouve l'inscription suivante: *Gobelet* (au lieu de jatte) *de Maxime Iakovleff fils Stroganoff*.

3. Quatre tasses (№ 127) d'argent, ornées d'émail de différentes couleurs; au fond des tasses, dans des cercles, sont des dessins en émail, représentant sur le fond de l'une un homme en costume oriental, avec un bonnet sur la tête et un médaillon au cou; sur les autres un cygne.

p. COUTEAUX ET FOURCHETTES.

1. Seize couteaux et trois fourchettes à deux dents (№ № 134 et 135) avec des manches d'argent, ornés d'émail.

2. Un couteau (№ 136) avec un manche de cristal entouré en trois endroits de petits cercles d'émail, sur lesquels est tracée l'inscription sui-

vante: *Couteau de l'Archimandrite Athénogène du Couvent Vozmitsky.*

Ce couvent, à deux verstes de la ville de Volokolamsk, a été aboli en 1764.

3. Une gaîne de velours, montée en argent doré, sur laquelle est gravée l'inscription: *Couteau d'Ivan Iakovlévitch Koltofsky.*

Ce Koltofsky était dapifer du Patriarche en 1627.

2. VÊTEMENT PATRIARCALE PARTICULIER, TAPIS, MEUBLES ET AUTRES OBJETS QUI ONT SERVI D'ORNEMENTS À LA MAISON DES PATRIARCHES.

Jusqu'à nos jours, il ne s'est point conservé grand'chose des vêtements particuliers et journaliers des Patriarches de Moscou: quatre soutanes, une robe de chambre, un chapeau; voilà tout ce qui se trouve maintenant en dépôt dans la Sacristie Patriarcale.

1. Des quatre soutanes, deux sont de velours à ramages, couleur violet foncé à larges, manches et boutons de soie; elles se boutonnent depuis le cou jusqu'à la poitrine; les deux autres sont de velours uni, couleur cerise et violet foncé, à manches étroites et boutons de soie; elles se boutonnent sur toute la longueur des pans.

2. Une robe de chambre de satin turc d'or, sur fond vert, doublée d'une étoffe de coton couleur tremble.

3. Le chapeau du Patriarche Nicon, de laine blanche de Chine fine, à larges bords, doublés de damas bleu de ciel. Le galon d'argent, le cordon et la houppe qui étaient dessus, ont été enlevés par les Français en 1812.

Ce chapeau se dépose dans un étui de bois, orné de nacre de différentes coleurs, dans le goût chinois.

4. Cinq tapis; quatre d'entre eux en étoffe d'or et d'argent, et un de soie.

En fait de *meubles* de la maison Patriarcale, il s'est conservé:

1. Une armoire artistement sculptée et dorée. Elle se trouve maintenant dans la ci-devant chapelle Patriarcale de l'Apôtre Philippe, auprès de l'iconostase de l'autel; et c'est dans cette armoire que sont déposées les Saintes reliques dont nous avons parlé plus haut.

2. Une table à pieds sculptés, et à quatre tiroirs, ornée de peintures et de dorure.

3. Un fauteuil avec un coussin en velours d'or, ayant aux quatre coins des houppes d'or.

4. Un fauteuil sculpté et doré, tendu de velours de Turquie, en or, sur un fond rouge. Il se trouve maintenant dans la chambre d'audience du Comptoir Synodal.

5. Un grand miroir, dans un cadre de bois peint en noir.

4. Le portrait (en buste) d'Adrien, Patriarche de toute la Russie, peint sur toile, avec un cadre de bois doré. Au bas du portrait, l'inscription suivante: L'année de la création du monde 7201. (1693) le premier de septembre.

3. DIFFÉRENTS PETITS OBJETS.

1. Une bague en cuivre d'Arabie avec un verre gros bleu, sur lequel est gravé un dragon. Cadeau du Khan de Nogaï Tchanibek à Saint-Alexis, Métropolitain de Moscou et de toute la Russie, pour avoir miraculeusement guéri, en 1357, Taydoula, la femme du Khan, frappée de cécité.

2. Dix cachets; dont neuf d'argent provenant de différents Patriarches, et un de cuivre de St. Innocent Evêque d'Irkoutsk. Parmi les cachet, des Patriarches, deux sont à deux faces et sept simples, dont deux sont dorés.

3. Deux montres d'argent avec dorure. L'une d'elles était au Patriarche Philarète Nikititch, et l'autre au Patriarche Nicon; sur la première, d'un côté le cachet Patriarcal, portant une main qui bénit, avec ces lettres: Ч. П. Ѳ, c'est-à-dire: Montre du Patriarche Philarète; et de l'autre un aigle à une tête aux ailes étendues. Les deux montres, au lieu de verre, ont un couvercle à jour.

4. Deux peignes, l'un d'écailles, l'autre d'ivoire garni d'argent avec du cristal de roche et orné de différentes pierres. Sur l'argent est gravé au milieu: »*L'année 1692*» et sur les coins: «*Le très-saint Patriarche*».

5. Cinq paires de lunettes, dans des étuis d'argent doré.

6. Une antique, représentant une espèce de Méduse mythologique: à une coquille de perle ressemblant à un sein de femme est ajoutée en haut une tête d'or ornée d'émail de différentés couleurs et couverte de serpents au lieu de cheveux; d'autres serpents encore piquent le sein. Cette figure repose sur un piédestal de cristal de roche et un plat pareil, et l'un et l'autre sont entourés ça et là d'or et par dessus différents édifices en émail. D'après l'assertion des connaisseurs, cette antique est d'un travail très artistique et rappelle les ouvrages en ce genre du célèbre Benvenuto Cellini.

7. Une émeraude d'une grandeur extraordinaire, ronde, longue de $^{3}/_{1}$ de verchoque sur 1 verchoque et $^{1}/_{4}$ de circonférence. Elle pèse 11 zolotniques.

8. Quatorze ducats et plussieurs centaines de copeks et de denga d'argent et d'argent doré, du XV, XVI et XVII siècle: ce sont des restes du trésor privé des Patriarches.

LISTE

DES GRANDS-DUCS ET CZARS DE MOSCOU, DES MÉTROPOLITAINS DE TOUTES LES RUSSIES QUI ONT VÉCU À MOSCOU, ET DES PATRIARCHES DE MOSCOU.

Grands-Ducs et Czars de Moscou.	*Métropolitains de toutes les Russies ayant vécu à Moscou.*
1. Jean I, Danilowitch (*Kalita*) 1328—†1340.	1. Saint Pierre, consacré en 1308; jusqu'en 1325, ayant eu sa résidence à Wladimir sur la Kliasma, il transféra cette année le trône de la Métropole de Russie à Moscou, où il est décédé le 21 décembre en l'an 1326.
2. Siméon Ioannowitch le Fier — 1340 — †1353.	2. Saint Théognoste—1328—1353.
3. Jean II Ioannovitch — 1353—†1359.	Saint Alexis—1354—†1378.
4. Dimitri Ioannovitch Donskoï, 1362 — †1389.	4. Saint Cyprien — 1380—†1385.

5. Wassilii Dimitriévitch 1389— †1425.	5. Pimène 1385— †1390.
	— Cyprien encore une fois 1390— †1407.
6. Wassilii Wassiliévitch le Ténébreux—1425—†1462.	6. Saint Photius 1408 — †1431.
	7. Isidore —1437—1441.
	8. Saint Ionas—1449 — †1461.
7. Jean III Wassiliévitch 1462 — †1505.	9. Théodose — 1461 — †1465.
	10. Philippe I-er 1465—†1473.
	11. Gérontius — 1473 — †1489.
	12. Zosime—1491—1494.
8. Wassilii Ioannovitch, 1505 †1533.	13. Siméon-1496—†1511.
	14. Barlaam-1511—1522.
9. Jean IV Wassiliévitch le Terrible, premier Czar de Russie — 1533 †1584.	15. Daniel—1522—1539.
	16. Ioassaff—1539—1543.
	17. Macaire-1543—†1564.
	18. Athanase — 1564—1566.
	19. Saint Philippe—1566 — 1569.
	20. Cyrille-1570—†1577.
10. Théodore I Ioannovitch—1584—†1598.	21. Antoine-1577-†1580.
	22. Denys—1581—1586.

11. Boris Théodorovitch Godounoff. —1588— †1605.
12. Théodore II Borisovitch — 1605 (deux mois).
13. Dimitri, l'usurpateur—1605—1606.
14. Wassilii Ioannovitch Schouyski 1606 — 1610.
— Interrègne — 1610— 1613.
15. MichelThéodorovitch Romanoff 1613-1645.

Patriarches de Moscou.

1. Job, depuis 1586 jusqu'en 1589, Métropolitain de toute la Russie; depuis le 26 janvier 1589 — 1605 Patriarche de Moscou et de toute la Russie.
— Ignace, faux Patriarche élu par l'usurpateur au lieu de Job en 1605, mais n'ayant pas été consacré en la dignité de Patriarche, il fut chassé et s'en fuit à Rome en 1606.
2. Hermogène — 1606 — 1612.
Depuis 1612 jusqu'à 1619, inter-Patriarcat. Les affaires du trône Patriarcal étaient régies en ce temps-là par Jonas Métropolitain de Kroutitzy.
3. Philarète Nikititch Romanoff 1619— †1633.
4. Joassaff I, 1634 — †1641.

16. Alexis Mikhailovitch 1645—1676.	5. Ioseph—1642—†1652.
	6. Nicon — 1652— 1658. De 1658 jusqu' en 1667 à cause de l'éloignement de Moscou du Patriarche Nicon au couvent de la Nouvelle Jérusalem, les affaires Patriarcales étaient gérées par Pitirim Métropolitain de Kroutitzy.
	7. Ioassaff II,-1667-1672.
	8. Pitirim-1672— †1673.
17. Théodore Alexéevitch—1676—1682.	9. Ioakim 1674—†1690.
18. Jean et Pierre Alexéevitch sous la tutelle de la Czarevna Sophie—1682—1689.	10. Adrien-1690- †1700.
19. Pierre I-er seul — 1696— †1725.	Depuis 1700, Etienne Yavorsky, Métropolit. de Rézan, était Exarque ou Vicaire du trône Patriarcal. En 1721 a été institué le *Très-Saint Synode dirigeant*.

ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА СССР им. В. И. Ленина

2002134288